GRAMMAIRE
CARAIBE

1667

Ἰωάννου Β. Στετσων, υἱοῦ,
ἐκ τῶν ἀνθρωπολογικῶν
βιβλίων

GUACANAGARI
MONTEZUMA
GUATIMOTZIN
POWHATAN
POCAHONTAS
SAMOSET
MASSASOIT
KING PHILIP
UNCAS
TEDYUSKUNG

PONTIAC
CAPTAIN PIPE
LOGAN
CORNPLANTER
JOSEPH BRANT
RED JACKET
LITTLE TURTLE
TECUMSEH
OSCEOLA
SEQUOYA
SHABONEE

BLACK HAWK
KEOKUK
SACAGAWEA
BENITO JUAREZ
MANGUS
COLORADAS
LITTLE CROW
SITTING BULL
CHIEF JOSEPH
GERONIMO

TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM
TO
THE NEWBERRY LIBRARY
1911

250 —
(3 vols)

GRAMMAIRE
CARAIBE.

Composée par le R. P. Raymond Breton Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, & l'vn des quatre premiers Missionnaires Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe, & autres circonuoisines de l'Amerique.

A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.

A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER
Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du Bois, St. Cire lez Antrain, Miniers, & autres lieux.

MONSIEVR,

C'eſt la troiſiéme reconnoiſſance que ie rends au troiſiéme effet de voſtre zele, qui ne voulant pas ſouffrir, non plus que celuy de Dieu, ſon ouurage imparfait, à deſiré l'Impreſſion de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vſage du Dictionaire, & amplifier les propoſitions du Cate-

chifme. Comme c'eft voftre pieté enuers Dieu qui a fait naiftre cét ouurage, voftre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voftre liberalité qui l'a acheué, i'efpere qu'il aura l'effet que voftre zele charitable s'eft propofé, car les ouuriers Euangeliques fe feruiront de fes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Eglife militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints: Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deffeins inutils, leurs voyages fans fruit, & leurs fatigues fans recompenfe, s'en feruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement les François, qui n'ayant point d'autre intereft que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par fon entremife eftablir le commerce Royal, & fi Dieu les infpire, leurs apprendre la langue furnaturelle de l'Eglife, en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et Vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompenfe me femble affez Illuftre, puis qu'elle eft la capitale de l'Eglife: Car eftre Miffionnaire c'eft faire l'office des Apoftres, & ce tiltre vous eft deub auec d'autant plus de Iuftice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne fe feruent dans leurs ouurages que des inftrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous inftruirez les efprits de ces Peuples quand ces Predi-

cateurs leurs apprendrõt les verités de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apoſtres les embrazerõt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains: De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſur tout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il s'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur F. RAYMOND BRETON, *Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.*

AVX REVERENDS PERES MISSIONNAIRES.

MES TRÉS REVERENDS PERES,

Vous receurez en ce troisiéme ouurage l'vsage du second, & l'estenduë du premier, puisque sans ce dernier l'vn auroit esté trop borné, & l'autre inutil ; vous n'auriez pû vous seruir du Dictionaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans vne Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, i'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere ; & que par le mesme zele, qui vous porte à vous en seruir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroist à la ve-

ritè petit; mais qui pourra imiter le grain de moustarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires, & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches, & concerteront ensemble le ramage du Paradis au leuer du Soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette melodie Chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succés dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.

GRAMMAIRE CARAIBE.

Des lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçauent ny lire, ny écrire : Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres ; Car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, a, b, c, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes.

Des Voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois ; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auoit eu suffisamment ; pour suppleer à ce défaut, i'ay posé pour regle aux remarques, que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu ; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e ; com-

me *mémé*, tous; *nerebe*, mon front.

Le second est tel que l'e feminin au françois; par ce qu'il ne se prononce qu'a demy: quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanêlébé*; d'autrefois à la fin de la diction, comme *necbémetonê*.

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où feminim, à la fin des mots; I'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent precedé d'vne syllabe longue.

Le troisiéme tire sur nostre diphtongue, eu. On le distingue aisément, quand on entend prononce à vn Sauuage, *moingàttêtêna*; & encore mieux quand vn François dit ces particules, de, ne, me te, se.

Quoy que ce troisiéme se prononce quelque pe autrement que le second, ie les ay pourtant mar qué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien trou ué pour les distinguer entre eux.

Des consonnantes.

I, est tousiours voyelle chez les Caraïbes, & l consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vien qu'au lieu de dire, *Iesus*, ils disent *Chésus.*

Ie n'ay trouué qu'vn mot où deux, où l'u so consonnante, *choüuveté* en est l'vn.

I'ay trouué si peu de d, dans l'idiome Caraïb que i'ay iugé à propos de ne luy point donner ran dans l'alphabet Caraıbe, non plus qu'a l'x, & au

Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesu

qu'on auancera en la connoiſſance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, eſt auſſi fort rare chez les Sauuages. Ils gliſſent vn *p* deuant, & le prononcent & diſtinguent de l'f, quoy qu'ils ne multiplient pas la ſyllabe; comme *pfoubaé,* ſoufle le, *napfoùragoyéali*, ie le ſoufle, meſme quand ils vſent de nos mots françois, car ils diſent, *pfrance*, *pfi.*

H, s'aſpire plus ou moins ſuiuant la diuerſité des mots, *han-han*, pour dire oüy, ſe tire quelquefois de bien loing.

Le q, n'eſt pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut ſeruir dans quelques rencontres: i'aurois bien ſouhaitté de m'en pouuoir paſſer au catechiſme, mais la neceſſité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, eſt fort vſité parmy les Caraïbes Inſulaires. Quand il eſt ſuiui d'vn a, d'vn o, où d'vn u, il peut eſtre ſupplée par vn c: mais lors qu'il eſt ſuiui d'vn e, ou d'vn i, cela ne ſe peut: comme on le voit es exemples ſuiuans, *KéKeoüe*, *boüeKê*, donne moy vn hameçon, *Kichígati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent ſi fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois touſiours mieux les François qui parloient Caraibe, que les Caraïbes meſmes, à la reſerue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir eſté enleué

par eux lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent p, et, r, ceux des Isles les changent souuent en b, & l. Les premiers disent *bànare*, les derniers *ibaoüànale*, où les Espagnols disent, la plata, argent, & les François, du plessi, les Insulaires disent *làboulàta*, *du bouléssi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'l, cela fait qu'il semble qu'ils en prononçent deux, particulieremẽt quand ils disent *amànle*, toy.

La consonante s, se prononce quelquefois comme le sygma des Grecs où le ç François, qui à vne virgule sous soy, comme *sanyànti*, ie ne puis, mais plus souuent comme ch, *chanyànti*.

On prononce la consonante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui suit, comme *nítem loària*, il s'en est allé sans luy: on la fait couler par fois plus doucemẽt.

Ils inserent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auoient de la peine à les prononcer sans cela; comme au lieu de dire du plessy, ils disent *du boulessy*, quelques vns disent *nómêti*, pour dire *nómpti*.

Des diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, & *ào*, se pro-

noncent separément, où en deux syllabes. Exemple du premier, *aétera*. mousquite: du second *àcai, líkia*, ou est-il ? du troisiéme, *aócabà*, appelle.

Au, ne se prononce pas separément, quoy qu'il le semble : comme *âuthê*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne syllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compose deux, comme *cáyeu!* ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le son d'vn e ouuert, comme on le voit en ce mot françois, peine, & en ce mot caraïbe, *netéignon*: d'autrefois il se prononce separé en deux, comme *bebéite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres se prononcent, & si elles ne font qu'vne syllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, cassaue.

Eu, se prononce comme le mot françois peu, *nirábeu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font par fois qu'vne syllabe. Exemple du premier, *ianéglt*, ma maladie : du second, *iétimeti*, i'ay mal : du troisiéme, *nohénKeti nào*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles separément, comme il appert és mots suiuants, *kía* & *níem*, ie dis, & *tíona*, base, tuyau.

Oi, suit la mesme regle que les precedens : car tantost il ne fait qu'vne syllabe, cõme dans ce mot *manáttoi*, lamantim : autrefois il en fait deux, comme, *bói*, prairie, sauane.

Ou se prononce tousiours comme l'u voyelle des

Italiens dans vne ſeule ſyllabe, en quelque part qu'il ſe rencontre, comme *oühao*, *nianoüantou*

Cette diphtongue eſt fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'u de cette diphtongue de deux points dans le catechiſme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire ſuffiſamment, il ſuffit qu'aux remarques i'ay dit que l'u n'eſtoit preſque iamais conſonnante.

Des triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraibe ſe prononcent quelquefois en deux ſyllabes, cōme *yào*, grand mercy *oüa*, non: d'autrefois en vne ſeule, comme *toüaléba*, qu'il te ſouuienne, *éleboüe*, c'eſt la terminaiſon de l'imparfait.

Les tetraphtongues, qui ſont aſſez frequentes en cette langue, compoſent quelquefois trois ſyllabes, comme *kioüa*, encores: d'autrefois deux ſeulement, comme *ioüine*, de moy.

De l'accent, où quantité.

Il y a de trois ſortes d'accents Caraïbes, l'vn e bref, dont le ſon eſt aigu. Il ſe trouue, où à la fi de quelques dictions terminée en conſonnes, comme *atalimac*, oyſeau de proye dit manſphœnix, o à la fin de quelques diphtongues terminées en e comme *hàtequêu*, *cayheù*, *hagueú*, les derniers ſem blent pluſtoſt graues, qu'aigus.

Le ſecond eſt aigu & long, comme celuy qui ſur l'a des dictions terminées en àim, comme *nái nyáim*: ſur l'a des imperatifs terminez en àe, co

mè *aricabae*, regarde le, *bàoüa*, *bàyem*, &c. ſur l'e metoyen de *nehuégne*, ſur l'e final du vocatif, comme, *bibioué*, ſur l'i de *chíkea*, ſur le premier o de *nócobou*, ſur la diphtongue *d'áuthê* &c.

L'e feminim final, renuoye quelquefois cét accent ſur la premiere ſyllabe du nom, ſi long qu'il puiſſe eſtre : comme il paroiſt en ces mots, *láourgoutonê*, *lábourracatonê*.

Le troiſiéme accent eſt encore plus long, c'eſt celuy qui denote les ſuperlatifs, comme *náneguaíti*. Pour le bien prononcer, il faut peſer ſur l'a autant que ſur trois ſyllabes, & le terminer par vne aſpiration, comme, *naabàneguaiti*, il eſt tres malade.

Difficillement pourra t'on faire des regles generales & certaines pour les accents, iuſques a ce qu'ô poſſede cette langue en perfection, & pourtant l'obſeruation en eſt ſi neceſſaire parmy les Sauuages, que ſi vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils ſe railleront de vous.

De l'apoſtrophe.

L'eliſion ſe fait de quelques voyelles en diuerſes occaſions, & cela eſt certain. Car on ne dit pas, *câta ariàngonê*, où *càta óni*, où *bàbacüe*: mais les voyelles qui terminent *càta* & *bàba*, ne ſe prononcent point ; tellement que l'on dit *cat' ariángonê cat oni*, & *báb'oue*; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apoſtrophe ſur le t' de cat', & ſur le ſecond b de *bab'oüe*, qui marque l'eliſiô de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres ; car on les prononce toute deux en *bóne àtina*, ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácae, ventre, est composé de *noúle*, & *d'ácae*; Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'l; parce que c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation I'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour éuiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulierement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur defaut, lors qu'elles sont jointes aux noms L, pour le nominatif masculin singulier, t, pour le feminim, nh, pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celle cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif & le pronom possessif sans diuision Exemple de l'article masculin au nominatif, & celuy du genitif, *lichíhou noúcouchili, boúcouchili, cucouchilium*, &c. le visage de mon Pere, de ton Pere de nos Peres &c. Exemple du feminim à l'accusat

an

arica nóa tichibou noùcouchourou, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier, *néneboüiàtina nhinnenériem kilomàncou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *àca nharàiticm hamouléloüanum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme, *l'ouboutoùgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore suit il le genitif, comme *nechemératou ouboutoùgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme, *Kaïrìcoüa nóa nacamíchen árou*, i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam*, où *lóne*, pour le masculin; *tibónam* où *tóne*, pour le feminim au singulier; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *cheulléba libónam* où *tibónam*; les femmes disent, *alloucouràba lóne* où *tóne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam*, où *alloucouràba nhaùne*; & alors *libònam* & *nóne* &c. sont pronoms seulement: mais si vous leurs ioignez vn substantif, quelquefois la premiere lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lóne bába*, *ton bibi*, *nhibónam huiyoumoúlicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens: d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóne yatíman*, donne le à yatiman (c'est

vn Sauuage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaémon*, à la nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaïme kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

par fois on se sert des prepositions *tíboüic*, où *toüàgo* : Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácai ayoabout oùlicou?* ou est ton Capitaine ? il répondra, *ikíraim toüàgon liamáiga*, il est à St. Christophle, *niouànnicaéti niboüic, níchiti noüágo*, il pense à moy. Icy la preposition sert d'article, & la premiere lettre de pronom. Dans la proposition suiuante elle ne sert que d'article, *níchiti ton Immálomon*, il pẽse à Immàlomon, c'est vne fille, *libónam*, où *lóni cataoüákai*, au nommé Cáta.

On dit aussi, *bàcouyouni kariangleco üábou*, á ton retour tu discoureras.

oüe, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, ou celuy des Caraïbes le suit; car en latin on dit o mater, en françois, o mere, en Sauuage on dit *bibi-oüe*.

Ioüíne, ayouhíne, lioüíne &c. *noária, boária* &c. seruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres; en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erébae lioüíne* ou *nhioüíne*, *loária* ou *nhaoüária*, prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba lioüíne*, où *loária chemiin*, *nhioüíne*, ou *nhoária balánagle*, *lioüíne*, ou *loaria* &c.

ne suppoſent que pour vn article de l'ablatif, comme la phraſe françoiſe le monſtre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules ſont bonnes pour diſtinguer les cas dans des propoſitiõs, mais non pas pour decliner les noms ſeuls ; & *iíka*, hic, *tóka*, hæc, ne ſont pas articles chez les Caraïbes: mais ſeulement pronoms demonſtratifs.

Du Nom.

La diuiſion ordinaire des noms Caraïbes ſe fait, comme parmy les latins, en ſubſtantifs & adjectifs.

Il y a de deux ſortes de noms ſubſtantifs, le propre, & l'appellatif.

Le nom propre, ne ſe donne qu'a vne ſeule choſe ; comme *manàyola*, nom d'homme, *Imàlomon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire ; car en quelque rencontre ils en vſent autrement ; Vn Sauuage ayant veu Monſieur le general nomma vn des ſiens, *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay eſté auec eux. Vne autre femme nomma ſa fille (au temps qu'elles ont couſtumé de nommer leurs enfans) *oulíembana*, c'eſt à dire feüille de raiſinier : ce ſont des arbres qui croiſſent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raiſin, couuertes de feüilles larges & rondes : l'appellatif, peut eſtre donné à pluſieurs choſes : comme, *oüeKelli*, homme, *tóna*, riuiere.

Les Caraibes vſent de la troiſiéme perſonne du

verbe, au lieu d'adjectif: comme, *iroùpatou oüélle*, belle femme, *ouboutónti oüeKélli*, gros homme.

Sous les adiectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutònti tariàgati oulíem youloù. main hóne*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement: *ro bíbi nıánboüam tayouloücati nò ne*, ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere: Ou vous voyez *tariágati*, & *tayouloùcati*, qui passent pour substantifs: quoy que ce soient, ou participes, ou troisiémes personnes de verbes, comme le suiuant, *bíama enrou-kia mambálabacántou*, ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses: Cinq choses aduiennent aux noms Caraibes comme aux latins: sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun: parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien: Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs: car les diuinites imaginaires de ces gens là suiuẽt leurs sexes. De sorte que les hommes ayants des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a aussi vn plurier, sçauoir *Chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin: aussi est *nónum*, quand il signifie la Lune: parce qu'ils croyent que c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, apparte-

nants à l'homme, sont masculins : comme *oüboutou*, Capitaine, *baoüáiêmoucou*, marchand.

Oüekélli, & *oüélle* dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme ; estant restreints ils signifient masle & femelle : & comme *oüekélli* est masculin, tous les noms des animaux qui luy sont joints, suiuent son genre, comme *oüekélli cabàyo*, cheual, *oúekélli pippou*, bœuf: icy *cabàyo*, & *pippou*, sont du genre masculin : mais si vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils seront du feminim : car *oüélle cabàyo*, signifie vne Iument, *oüélle pippou* où *bacàchou*, se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *oüélle-anli*, vne chienne &c.

Les noms des femmes sont feminims, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malacàtali*, qui est nom de femme, est feminim, quoy que *malacàali*, qui est nom d'homme, soit masculin. *Balànna*, Mer, est du feminim, & *róna*, Riuiere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du feminim, leurs deriués qui sont terminez en i, sont masculins, comme *liamaïgari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaerari*, habitant de la Gardelouppe : *youinacaëraeou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en a, sont du commun, comme *líamaïgana* Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisiéme personnes des verbes, Quand ils se terminent en i, ils sont du

genre masculin, comme *iroponti*, *àparouti* : & du feminim, quand ils finissent en ou, comme *iroüpatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ay dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn l, à vne troisiéme personne, sont masculins; les autres qui se commencent par vn t, sont feminims; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins : *taíKien* elle mange, *taicóni*, sa mangeaille, sont feminims : *lanégue*, *làne*, *loüàgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont feminims, *tanégue*, *tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par l : & ceux qui commencent par t, sont du feminim, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatriéme, *tibiàmbourini*, la quatriéme.

Les Cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloüa*, trois, *biàmbouri*, quatre, *oüàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, car pour dire six, ils

disent *àban laòyagon* oüa*cabo àpourcou*, c'est à dire vn par dessus l'autre main: pour dire sept ils mettent *biàma*, au lieu *d'àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78. & le mot *biàmbouri*, dans le dictionaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoustant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en i (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine; comme *biamàcoüati*, il est double, & feminine si elle se termine en ou, comme *èloüa-coüatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs: & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers: exemple, *èloüa-èloüacoüàyem*, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànrabeu àmounti*, *niankéili*, petiot: il est du masculin: *niankéirou*, petiotte est du feminim: *niánrabeu ámoutium*, & *niankeinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraibes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes: comme Sire, Messire, Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaoüànale-oüé*.

Obseruation des noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, com-

me chez les latins ; en pareil genre & nombre : exemple, *irópouti noùcouchili*, mon pere est bon : *kanichicotou noücouchourou*, ma mere est sage : *cáintium oüacánium*, nos ennemis sont fascheux.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immediatement auparauant confirment cela.

Du nombre des noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme, *imoùgarou-garoútou*, belle, *imoùgarou-garoutium*, belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinàgoyum*, *oubècou*, *oubécouyum*, *niani*, *nianium*, *eyéri*, mary, *eyérium* : ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en i, pour la plufpart, ont vn plurier en em : comme, *nibiri*, mon cadet, *nibíriem*, mes cadets : *nirâti*, mon mary, *niraítiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme d'e Aichi, Marie galande, Oü*aitoùcoubouli*, la Dominique) ont le plurier en a, quoy que le singulier soit en i : comme *áichina*, *oüaitoucoubouIina*, habitans de Marie-galande, de la Dominique, K*aérabouri*, K*aérabona*, *balaoùrcouri*, *balaoùrcouna*, habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme, *nitàcobaye*, mon meuble,

meuble, & mes meubles: pour nos meubles, on dira, *oüatacobaye*: Neantmoins ce changement n'eſt pas du nom, mais ſeulement du pronom qui luy eſt joint: ils adjouſtent pourtant quelque choſe qui les determine au plurier; comme, *noumoùlicou çàgayem*, ceſont mes parents.

Il y a des pluriers qui ſont aſſez heteroclites, & qu'on auroit peine de trouuer: I'en coucheray icy quelques vns; comme, *OüKélli*, homme, *oüKi-licm*, hommes; *Oüelle*, f. *inharou*, femme, *oulíem*, *innoyum*, femmes; *ioúmaan*, mon Pere, *Kígnucou*, nos Peres; *iloi*, mon aiſné, *kilomàncou*, nos aiſnez; *naheúpouli*, ma tante, *naheùpayem*, mes tantes; *inauti*, ma ſœur; *kinaùnam*, nos ſœurs.

Les Caraïbes ne ſe ſeruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne ſeule perſonne; ny de la troiſiéme perſonne, (quoyque celle à laquelle ils parlent, merite du reſpect:) mais touſiours du ſingulier; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute ſorte de perſonne par toy.

Des declinaiſons, & des cas des noms.

Les noms, hors des propoſitions, ne ſe declinent point, à proprement parler, ny meſme dans les propoſitions ils ne changent point de terminaiſon en leur cas: mais la variation des cas (s'ils peuuent eſtre ainſi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accouſtumé de faire, *tacamíchen énrannum bírábeu*? eſt-ce la la robe de ton fils?

L, dans *lacamichen*, ſert d'article, & vaut autant que la robe, & le b, de *birâheu*. tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'eſt la meſme choſe de l'accuſatif; car diſant, *aloutáktéti nóalacamichen birâheu*, i'ay fait blanchir la robe de ton fils. Vous y obſeruez la meſme choſe que deſſus; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui ſemblent auoir vn datif; au moins ont ils vne autre terminaiſon. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balàna*, Mer, *màina*, iardin, *aûthê*, habitation: Et dans la propoſition ſuiuante, ou ces mots ſemblent eſtre au datif vous les changez & dittes, *ikíraim émata*, *balànaca maïnabou*, *aûthobonê*, il eſt au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation: chaque nom croiſſant d'vne ſyllabe; Or ſi cette ſyllabe ſe met au lieu de prepoſition, ou d'article, ie n'en ſçais rien.

Quoy qu'il en ſoit, cela eſt rare, pour des noms qui ne ſont pas contractez par des pronoms poſſeſſifs: mais aſſés ordinaire à ceux qui le ſont. Qu'ainſi ne ſoit; *éma*, chemin, joint au pronom poſſeſſif fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne ſyllabe à la fin: *màbou*, routte, *nimà boulou*, ma routte: *elichoura*, ſignifie couper, *bàra*, ſignifie pour: de ces deux mots ils en compoſent vn, ſçauoir *échoubara* qui ſignifie vn eſpée, coutelat, où autre inſtrument propre à couper. Quand on le joint au poſſeſſif, il a vn crement, & dit on, *léchoubàrate*, ſon coutelat

La regle n'eſt pas pourtant generale : car *ichic*, teſte, *à nichic*, ma teſte, *àcou*, œil, *a nàcou* &c. ſans addition de ſyllabe, on peut pourtant dire *nàcoulou*, mon œil.

Il y en a quelques vns qui croiſſent d'vne ſyllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teſte : on ne peut faire ſonner la lettre poſſeſſiue qu'on luy joint, ſans qu'elle faſſe vne ſyllabe, comme *nibopou*, ma teſte.

Les Sauuages diſent aſſez rarement des noms ſimples & abſolus : au contraire ils les prononcent quaſi touſiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs. n. & b, font les deux premieres perſonnes au langage des femmes : car ſi on leur demande, *cat'oucoùchourou tóra*, de qui eſt elle mere, elles répondront, *noucoùchourou, boucoúchourou kia*, c'eſt ma mere, c'eſt ta mere &c.

Les hommes vſent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, ſçauoir, i, & a, ils diſent *ichánum*, ma mere, *achànum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le b, en p : comme *poùcougnoucou*, ton ouyë, & a, en e, comme *eyéri*, ton nom : ces deux perſonnes ſont (cõme i'ay deſia dit) touſiours du genre commun.

L, & t, contractent les noms à la troiſiéme perſonne parmy les hommes, & parmy les femmes : l, rend le nom maſculin, & t, feminim : comme *lichànum*, la, où ſa mere, c'eſt a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánum*, où *toucoùchourou*, la mere de Per-

rette, de Ieanne &c.

Les femmes ſe ſeruent au ſingulier de l'n pour pronom poſſeſſif comme *nòùcouchili*, mon Pere, & à la premiere perſonne du plurier de cette diction *cüa*, comme *oüàcouchili*, noſtre Pere, *cüìcouchilium*, nos Peres : les hommes ſe ſeruent d'vn k pour les noms, & meſme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *Kroùmaan*, noſtre Pere, & au vocatif, k*icúmoüe*, (s'y faiſant vne eliſion de trois lettres, pour oſter la cacophonie) k*írnoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caíman oüánhouyoura*, allons nous coucher : les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, K*íchicoulama*, diſent-ils.

Les deux autres perſonnes ſuiuantes du plurier ſont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs meſmes poſſeſſifs : car vous dites, *hócouchili*, voſtre Pere, *nkàcouchili*, leur Pere, & toutes les trois perſonnes du plurier ſont du genre commun.

Suppoſé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaiſons : Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire diſtinction de premiere, ſeconde, troiſiéme &c. car ce que i'ay dit des noms maſculins, conuient à tous les maſculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la meſme maniere.

Reſte ſeulement à vous dire, que les conſones,

qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : I'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nàcou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *làcou*, son œil.
Plur. *Oüàcou*, nos yeux, *hàcou*, vos yeux, *nhàcou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erébe*, front.

Sing. *Nerébe*, mon front, *berébe*, ton front, *lerébe*, son front.
Plur. *Huerébe*, nostre front, *herébe*, vostre front, *nherébe*, leurs fronts.

Troisiéme exemple de *íouma*, bouche.

Sing. *Níouma*, ma bouche, *bíouma*, ta bouche, *líouma*, sa bouche.
Plur. *Huíouma*, nostre bouche, *híouma*, vostre bouche, *nhíouma*, leurs bouches.

Cette troisiéme personne change quelquefois, comme *níoumoulougou* a *nhányoumoüíougou*.

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou*, mon corps, *bócobou*, ton corps, *lócobou*, son corps.
Plur. *Oüácobou*, nostre corps, *hócobou*, vostre corps, *nhácobou*, leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'uhèmbou*, ventre.

Sing. *Nuhémbou*, mon ventre, *buhémbou*, ton ven-tre, *luhémbou*, ſon ventre.
Plur. *Huïhuémbou*, noſtre ventre, *hiühémbou* voſtr ventre, *nhiühémbou* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſif au plurier, ſignifient nos, ou noſtre: Et partant ne vous eſtonnez pas, ſi au premier exemple i'ay dit, *oüácou*, nos yeux, & ſi au ſecond i'ay dit, *hue-rébe*, noſtre front. C'eſt la meſme choſe de la ſecon-de perſonne du plurier; car, *hácou*, ſignifie voſtr œil, ou vos yeux, *herébe*, vos fronts, où voſtr front: auec cette diſtinction pourtant, que ſi le pluriers varient en leur terminaiſon, il la faudr changer, quand la choſe l'exigera. Par exemple pour dire, noſtre Pere, on dira, *oüácouchili*, noſtr cadet, *kíbiri*, :mais pour dire nos Peres, on dira *Oüácouchilium*, & pour nos cadets *kíbiriem*: *kínoui* ſignifie noſtre grand mere, *kìnouyem*, nos grande meres. Quand ils ne changent pas, on n'y chang rien: Si les terminaiſons ſont heteroclites, on n laiſſe pas de les prendre, ſi elles changent, comm *támou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere *kitàmoulou*, noſtre grand pere, *kitàmcou*, ou *hu-táncou*, nos grands peres, *bitàncou*, vos grands peres

En voicy qui au lieu de mettre le pronom poſſeſ ſif au commencement, le mettent à la fin des mots qui tiennẽt quelquefois du verbe & du nom: com me, *allire kéiron kátegana*, où *nátecá*, i'en feray bien toſt, *binàlebucá-c-ga mátegana*, il y a long temp

que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *níboupou*, ma teste, *chíquê*, *nichíguiní*, ma chique, *càrta*, liure, *nacártani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cōmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüálıba*, monte, *oüaliàtina*, i'ay monté, *naoüálirouni*, ce que i'ay monté, *naoüáliragle*, degré : de mesme, *yarába*, aiguise, *yaraátina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nōs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüàlira*, monter, & *d'ayárata*, aiguiser.

Des figures des noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aouerégouti*, & de figure composée, comme, *tonácai*, *mánhoüerégonti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, & veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oúbao*, Isle,

baloüe, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez ; comme, *oubaòbonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

De la comparaison des noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin ; mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif: de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions, *cüine*, ou *oária*, mis aprés le positif; comme, *aoüerégouti aioüine*, il est plus heureux que toy, f. *ouboutónti boària*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe ; car on dit, *niánti làbou*, *iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long temps qu'on n'auroit fait, & adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *íroponti*, bon; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. i. *híroponti*.

Des pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne, & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent

laiſſent pas d'auoir le genre maſculin, feminin, & commun, (pour le neutre les Caraïbes n'en vſent point.)

La premiere & ſeconde perſonne du ſingulier, & toutes les trois du plurier, ſont du genre commun, c'eſt a dire, maſculin où feminin indifferemment.

Toutes les troiſiémes perſonnes du ſingulier, qui ſe commencent par vn l, ſont du maſculin : comme *likía, líketa, likíra, libónam, lóne, lioüíne, loària* &c.

Celles qui ſe commencent par vn t, ſont du feminin : comme, *toKóya, toucoùra, tokéta, tibónam, tóne, tioüíne, toària* &c.

Il n'y a regle ſi generale, qui n'aye quelque exception. On dit, *íka, ìra*, le voyla, *ikira*, il, au maſculin : & *ínnoca, ínoura*, la voyla, & *inoùcoura*, elle, au feminin.

Les pronoms reçoiuent les lettres poſſeſſiues, au commencement, & à la fin des dictions, qui ſont comme reciproques.

Celles qui denottent la troiſiéme perſonne eſpouſent le genre maſculin, où feminin ; comme, *arícanàim*, où *nánum*, que ie le voye, où que ie la voye : *arícabae*, où *arícabànum*, vois-le, où vois la ; *arica-lái* où *aríca-lánum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre ſingulier, & plurier ; comme *áo*, moy, *oüáKia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des perſonnes.

Il y en a de l'eſpece primitiue ; comme, *naùcoüa* :

les autres sont de la deriuatiue ; comme, *nahnicoüa.*

Il y en a de figure simple ; comme, *ào*, moy : les autres sont de figure composée ; comme, *ào-mani*, moy mesme ; *amanle-mani*, toy mesme ; *likía-mani*, luy mesme, *oüakia-oüàmani*, nous mesmes ; *bokó-ya-hómani*, vous mesmes, *nhámkia-nhàmani*, eux mesmes.

Les pronoms ont trois personnes, tant du singulier que du plurier : & parce qu'elles seroient peine a trouuer, i'en proposeray icy quelques vnes. Le premier pronom est, *ào*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en ostant *mani* qui luy est joint.

Le second est, *ìnara*, ie, *ìboùrra*, tu, *íKira*, il, *inoücoura*, elle, *huhoùrra*, nous ; *hibeúrra*, vous, *inhybàra*, ils.

Le troisiéme est, *ìna-kíoüa*, i'y suis encores ; *ìboüa-kioüa*, tu y es encores, *ìra-kíoüa*, il y est encores *ìoüa-Kíoüa*, nous y sommes encores, *hibeukioüa* vous y estes encores, *ínhia-kíoüa*, ils y sont encores

Le quatriéme, *ìbónam*, f. *nóne*, à moy, *abónam* où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, ou *tóne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui suiuent signifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

kibónam, où *oüabóne*, à nous, *hibónam*, où *hóne* à vous, *nhibónam*, où *nhaùne*, à eux.

Le cinquiéme, *ioüìne*, f. *noaria*, de moy, *aïoüìne* où *boária*, de toy, *lioüìne*, où *loária*, de luy.

kioüine, où *oüaoüària*, de nous : *bihoüine* où *hobaria*, de vous : *nhioüine*, ou *nhanhoüària*, d'eux. Adjouſtez par exemple, *rétaba* auparauant *lioüine*, oú *loària* : & cela ſignifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

Le ſixiéme, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *làne* qu'il. *oüámani*, que nous, *hómaní*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le ſeptiéme eſt, *nànuari*, depeur que ie, *bànuari*, depeur que tu, *lánuari*, depeur qu'il, *oüámanuari*, depeur que nous, *hómanuari*, depeur que vous, *nhàmanuari*, depeur qu'ils.

Des pronoms perſonnels.

Les pronoms perſonnels ſont, *ào*, *noùcoya*, *ínara*, ie, ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *iboùrra*, toy, *likía*, *líketa*, *likíra*, oùikíra, luy, ou il, *tokóya*, *tokéta*, *toukoùra*. *inoúkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, eſt que les vns s'appellent conionctifs, les autres abſolus.

Les conionctifs ſont quelquefois au commencement des verbes, comme les poſſeſſifs au commencement des noms. Car ſi on dit *naricóni*, *baricóni*, *laricóní* &c. on dit *narítiem*, *baríkiem*, *laríkiem*, *oüàrikiem*, *hárikiem*, *nhárikiem*. S'ils ſont poſſeſſifs deuant les noms : ils ſignifient, mon, ton, ſon, nos, où noſtre, vos ou voſtre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent perſonnels, & ſignifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils ſont à la fin des verbes: & alors les lettres qui ſeruent à cela, n'épouſent pas le ſon de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles ſont au commencement. Exemple, nous diſons *niritàcayem*, *biritácayem*, *liritácayem*: parce que le preſent ſe forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez n. b. l. ou t. au commencement & *yem*, à la fin, vous auez voſtre verbe, & le ſon des conſonnes qui le commencent auec dépendance de ſa voyelle initialle: mais quand ils ſont à la fin du verbe. Ces conſonnes n. b. l. t. ne changent pas ſuiuant la lettre initialle, mais ſe terminent touſiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, oú *tou*, ou *rou*, au ſingulier, en *oüa*, *heu*, & *um*, au plurier: comme *tariátina*, *tóne*, i'ay eſte à elle, *tariàtibou*, tu as eſté, *tariáli*, il a eſté, *tariàrou*, elle a eſté, *tariátioüa*, nous auons eſté, *tariátiheu*, vous auez eſté, *tariánum*, ils ont eſté. Et cela eſt vray non ſeulement pour le preterit actif, mais auſſi pour tous les temps du paſſif: comme *araméto*üà*tina*, ie ſuis caché, *arameto*üa*tibou*, *araméto*üa*li*, &c. *arámêto*üa*bàtina*, *arà-mêto*üa*bàtibou* &c. ie ſeray caché &c.

Il ſe rencontre de ces perſonnels conjoints, meſme à la fin des noms: cõme *ibao*üá*nalebou bouleécoüatic*, tu n'eſt pas mon ami & mon compere, *oüelléna bouleékialam*, ie ne ſuis pas femme.

Na, *bou*, &c. ne ſont pas ſeulement pronoms perſonnels, mais aſſez ſouuent ce ſont particules reciproques. Cela ſe connoiſt, lors que le verbe, ou

le nom commencent par vn pronom poſſeſſif, & finiſſẽt par les ſuſdites particules : cõme, *lacayénracoyéntina*, il me faſche, ou il ſe faſche contre moy, *balipſeti laparónina*, il me frappe rudement: I, qui commence le verbe & le nom, ſignifie, il, qui eſt pronom perſonnel : & *na*, à la fin de l'vn & de l'autre, ſignifie, me, qui eſt vne particule reciproque.

Elle n'eſt pas moins perſonnelle pour cela, & conjonctiue, auſſi bien que me, te, le, & la en françois : Et ainſi on ne les ſépare ny des verbes, ny des noms, ny du commencement, ny de la fin, ſi on ne veut.

Quand à ceux cy qui ſe mettent en phraſes françoiſes interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui ſont comme petites parentheſes, en françois, ils ſuiuent : mais en Caraibe, ils deuancent. Les premiers diſent, que fais-ie, auſſi ferai-je, ce diſent-ils : les Caraibes diſent, *cati-niem? noúba-çaga, likía nekay.*

Enfin les perſonnels qu'on a accouſtumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent touſiours dans les temps preſents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iuſtifient :) & ceux qu'on a accouſtumé de mettre à la fin, s'y retrouuent touſiours : comme, *márikenrómptibou*, ie ne t'ay pas veu : de meſme aux imperatifs, cõme *chenótei-banna*, laiſſe moy, fuſſent-ils negatifs, comme, *innoùtapa baoüa*, ne nous quitte pas.

Les pronoms qui se prennent absolument, peu
uent estre appellez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a preced
au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le ve
be substantif. Car le Caraibe à cette propositio
cat'atekiénli líka? qui a fait cela? répond *áo atékién*
moy l'ay fait, tout au rebours du François qui d
roit c'est moy. Si vous interrogez auec vn no
comme *cat'-ateca líka?* de qui est cét ouurage? r
pondant auec le nom, vous répondez auec vn po
sessif, qui estant tel, consequément est aussi perso
nel & deuance le nom, *làteca-kia*. c'est son ouura

Les constructions des pronoms qui ne sont p
conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes: comm
alloúcoura hóman oüabóne, donnez nous, (*nóne àrab*
en as tu a moy? en est excepté:) dans les phra
negatiues ils suiuent, comme és affirmatiues,
rebours du françois, *míchigoni coüaca hobàttitayê o*
bóne, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en f
au datif: comme, *nemboüiàtina tibónam*, ou *chil*
na tóne, ie suis venu à elle, *ariangàali nóne*, il
parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn partici
au lieu qu'en françois il marche deuant: com
némboüi likía, luy venu, *chile tokòya*, *naíkeba*
kóya-ta, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois,

pronoms perſonnels. Car comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé : de meſme en Caraibe on dit, *ére nôa bichiak ĕtónina*, ou bien, *ére nóä toukoura cárta ínchacoüa lómpti nóne*. Autre exemple : *aríaco bien chíbo üik ĕnoùmain oüámani loróman* ? voyez vous que nous auons ſoing de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms perſonnels : on doit remarquer que ſi on les conſtruit auec les datifs luy, & leurs, les phraſes en ſont toujours viticuſes en françois : mais non pas en Caraibe.

Car il eſt mieux, en langue Caraibe, de dire *alloù-coura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire, *alloùcoura noúba lòne*, ie luy donneray.

L'arrangement des meſmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif ſe trouuera la : comme *aricabáe*, regarde le, *aricabànum*, regarde la, *aríca báyem*, regarde les.

Me, te, ſe, vous, veullent auoir ces relatifs apres ſoy en françois : car on dit, il me la donné : mais en Caraibe, ils les veulent auoir deuant : car ils diſent *alloùcoura lóali nóne*, il le m'a donné, ou il l'a donné à moy.

Les pronoms perſonnels ont diuerſes ſignifications : car il y en a des demonſtratifs, des relatifs, des poſſeſſifs, & des reciproques.

Ioumoúlicou, *ayoumoúlicou*, ſ. *níbe & bíbe*, qui approchent de, noſtras & veſtras, en Caraibe paſſent

pour noms, & non pas pour pronoms.

Des pronoms demonstratifs.

Les pronoms demonstratifs sont *áo*, moy, *ámanle*, toy, *likía*, luy *tokóya*, elle, *líka*, ce, *tóka* cette, *likàbali*, cecy, celuy cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likíra*, celuy la *toukoùra*, celle la.

Líka, ce, & *tóka*, cette, se mettent deuant les substantifs. Exemple, *chée nóali nàtoni tirocon tokéta imóncali*, i'ay versé ma boisson dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent assez bien la particularité de monstrer vne chose proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yàca-émpti*, ce qui est icy, ou qui est present, ou proche, & *likíra*, est autant que si on disoit, *nyáim ámouti*, ce qui est la loing, ou ce qui est passé, *liketàbali* est metoyem, & signifie cetuy cy.

Líka, ce, *likía*, celuy, & *likíra*, celuy la, se mettent tousiours deuant les relatifs, *áne*, *ábali* &c. qui que, & dont: comme, *likía chichanoúmain nómpti* celuy que i'ayme, *lika kínchen nàne*, ce que ie cheris: *likíra boùbali nóne*, celuy dont tu m'as parlé, *likía-líka loùbali Nicolas?* est celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne se mettent pas pourtant tousiours immediatement deuant les relatifs: car le verbe tient le milieu assez souuent.

Les relatifs *áne*, ou *ábali*, que, ou qui, se suppriment quelquefois: comme *cate tebemàliem tóka bime becàteli loüíne?* que t'a cousté ce que tu as achepté de luy: de mesme en cette proposition, *loüágo likira buéy*

ra huéyu, le iour qui eſt paſſé.

Le verbe ſubſtantif ne ſe met ſi l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonſtratif, en interrogeant; ny meſme en répondant: Car ſi on demande, *likía-líka*? eſt-ce celuy la? vous répondez, *likía çaga*, oüy, c'eſt celuy la.

Le demonſtratif, ce, ſe conſtruit auec la terminaiſon de l'imparfait. Car on demande, *likía-likiá-bouca*? eſtoit-ce celuy-cy? & on répond; *oüa likirá-bouca arócota nómptibouca bóne*, non pas, c'eſt celuy que ie t'auois montré.

çaga, épouſe la meſme terminaiſon, & les trois perſonnes; & ſe prend aſſez ſouuẽt pour le neutral, ce, il ſe cõſtruit auec le verbe eſtre auec tous genres & nombre. Qu'ainſi ne ſoit, on dit: *çagana, çaga-bou, çágae, çaganum, çàgacoüa, çágaheu, çágagnem*, c'eſt moy, c'eſt toy &c. mettez par exemple, *aró-cota*, deuant toutes ces perſonnes; cela ſignifiera, c'eſt moy qui montre, c'eſt toy, c'eſt luy &c. ſi deuant ce mot vous mettez le demonſtratif; *çága* demeurera par tout ſans conſtruction, ny perſonne: & le verbe ſera par tout en la troiſiéme perſonne, comme, *aò çaga arocòtienli bóne*, c'eſt moy qui te l'ay montré, *ama .ié çaga*, c'eſt toy.

Des pronoms poſſeſſifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont eſtez propoſez: & il n'y a rien à adjouſter a ce qui en a eſté dit.

Ie n'ay point trouué de pronoms poſſeſſifs abſo-

lus, comme au françois; mais ordinairement o[n] repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauua- ge, & qu'on luy demande, *cat ichictaheu tóra*, à qu[i] est le chapeau : il ne dira pas, c'est le mien : mais i[l] repetera l'antecedent & dira, *nichikctaheu Kia*, c'es[t] mon chapeau. On dira bien, *náni Kia*, il est à moy pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui es[t] cela ?

Des relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en [a] esté montré, en parlant des pronoms personnels En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquo[y] ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy *moingattêpa loùbàli nóne nitígnaon akátae*, l'e, d'ab[á]- tae, signifie il : ie l'ayme, car il est bon, *tiboüina[u] nóne, íropon lanéguê*, l'el de *lanégue*, signifie il, & con- tient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligen[t] aussi est mon esclaue, c'est pourquoy ie me fie bie[n] à luy, & a elle aussi : *reléguetí nab úyou, toKóya-kiay, hài moingattê noubali lóne, tóni-kiàya* : *lóne* & *tóni* sig- nifient à luy, & a elle.

Iceluy, & icelle s'expriment en Caraibe par le[s] mesmes mots que luy, & elle; sçauoir, *libónam* & *lóne*, ou *tibònam* & *tóne*. Ie vous ay parlé de Dieu fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina loüàgo Icheiri moingattê-hóman lòne* : elle est ma consolation, i[e] me repose sur elle, *ioüànni ibouïtobou énroukia nem[e] ruógnem toüágo*, ce dernier mot signifie, sur elle, su[r] icelle.

Le, *la*, *les*.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela ? ie te le montre ; *arocotába nòne lìka*, *narocòtiénli bóne*. La derniere syllabe de *narocotiénli* signifie le. *Abákêta-bànum tatecóni bacálla*, *nabakêtoubarou bòne*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost ; la derniere syllabe de *nabakêtoubarou*, signifie la. Si vous dittes, *allìreba narocótanum bòne*, *num*, signifie, la : enseigne le, *abaketabà* ; enseigne la, *abakêtabanum*, enseigne les, *abàkêtabàyem*, ou *bágnem*.

Qui, accusatif se met d'ordinaire auec vne preposition, & s'exprime en Caraïbe par *báli*, ou *émpti*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue corespondante à la personne dont il est question : comme, *touKoùra ouelle nyàim noúbali erémata*, ou *nyàim nomptibouca bòman cognàle* : la femme chez qui i'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de substantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme, *càtana*, qui suis-je ? *cátabou* ? qui es tu ? *càtae* ? qui est-il ? *càtaoüa* ? qui sommes nous ? *càtabeu* ? qui estes vous ? *cátagnem* ? qui sont ils ? *cat'aramêtabalibou*, qui est-ce qui te cache? *càtara-catou óni moìngatobou* ? en qui est-ce que tu crois ? *catába Kàman oüatácobaye árici* ? qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au plurier, peut

commencer vn propos sans antecedent : comme *cat aboùletacayénli* ? qui l'a écrit ? *cárebem nhàra à monli, tium bonam toüage mónca*, qui sont ceux la ? peut estre des demandeurs de Canaris, *cat' áyem bibóaam* ? qui te l'a dit ?

Qui, sans interrogation, ne commence point vn propos sans antecedent ; *nitem liKía acambatinum ariánga líri lòne*, celuy qui l'a oüy dire luy est allé rapporter, *nhám Kialic chouboutouítium chemijn nibácai*, ceux la seuls qui cognoistront Dieu, pourront estre sauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant soy le demonstratif, ce : comme, *líKa boú'e émpti*, ce qui est écrit : *toK óya chíle abarou*, celle qui est venuë. Où il est à noter que le verbe est entre les deux pronoms, *àocatou mani macamboni hariángon oulibágoyē*. C'est moy qui n'entend pas vostre mauuais langage. NY c'est, ny qui, n'est icy formellement exprimé.

Que.

Qui, à deux accusatifs, sçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au second qui se met d'ordinaire lors que le substantif ou l'adjectif le precedent, il s'exprime par *bali* si son antecedent est masculin, ou par *barou* s'il est feminin, & le suit ; exemple, *líKíra boüitoucoùbàli ínchacoüa bomptinòve*, le seruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *touKòura aráoüa barou alloúcoura lòmpti nòue*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecedent seul le precede, *bali* ou *barou*

ſera ſupprimé, & le, que, ſera compris dans l'auxiliaire *bómpti*, exemple, *lıкíra ínchacoüa bômpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accuſatif, il y en a vn autre indeclinable qui ſert de relatif aux cas obliques ſinguliers & pluriers. Il s'exprime auſſi quelquefois par *bali*: mais precedé d'vn poſſeſſif auec lequel il eſt joint, comme, *boüàgo* ou *hooüágo-énli arianga noübali*, c'eſt de toy, ou de vous que ie parle; ſi vous vouliez faire la conſtruction de cette propoſition il faudroit dire toy, de c'eſt parle ie que, cela ſemble étrange en noſtre langue & nonobſtant en l'idiome Caraibe cela quadre fort bien. Ie n'explique pas ces diuerſes manieres de parler: car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phraſe interrogatiue deuant vn verbe, on l'exprime par cette diction *cat*, comme *càte bamouliàcayem*? que demande tu? *cate nenetapàbarou?* qu'eſt-ce que ie ne ſcais pas? *cate baramêracoüàbalı?* qu'eſt-ce que tu cache.

Quand vous luy faitte prendre la ſignification de, quoy, en ſens neutre, ne ſe rapportant qu'aux choſes, & non pas aux perſonnes, vous le faites ſuiure d'vne prepoſition diſant *cat' oüàgo pioüániem?* ou *кarianglecoüàyem*? à quoy penſe tu? de quoy parle tu?

Quand la particule, que, eſt apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais

qu'on met le verbe ſuiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui eſt deuant a l'accuſatif, on ne l'ex prime point auſſi en Caraibe, mais au lieu de dir ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liabouca nar kini*, il alloit par terre, mon regard, ſuple; eſt te *cáo liénlibouca nàríkini*, il le mangeoit, mon regar ſuple, eſt tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoi *itouba líoutouli lariángon?* quand s'en irat-il, ſon pa ler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit? *áoü re éleboüe béolam nacàmbon loüàço*, tu le diſois bie mon entente la deſſus, pour dire i'auois bien oü que tu le diſois.

Que, paſſe quelquefois pour vne negatiue: co me ie n'ay que manger, & en Caraibe il eſt co pris dans le verbe negatif, car on dit *mambout étin kia*.

Que, a vne force particuliere en cette phraſe, ne fait que ſortir, & on l'exprime en Caraibe p vne propoſition affirmatiue reſtrainte par cette ction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à preſent ſe lement il ſort: ou par *icògne ànichi kia lapoúlitae*, t preſentement il eſt ſorti.

La plus frequente expreſſion de, que, en Car be ſe fait par *âne*, auquel on joint le pronom po ſſif, qu' ſe conſtruit aſſez ſouuent ſi le verbe qu deuance eſt indefini. Comme *chétei bòmpti àllouca nébou*, tu ſcais bien que ie te cherche. *Crácoua nia noüá'o mani toüària à'üara tánum tona*, ou *toü taoüàroninum tòna*, ie vais attacher mes ioncs de

que la riuiere ne les entraisne. *Ouboutipfeti nhaûne toKa Kinchem tánum*, ou *Kinchem-abarou nhaùne*, ils ne sçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nòmêti nhamignàlini*, ou *mignàle nhamàni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas tousiours formellement cette particule, que, dans leurs phrases, seulemẽt se contentent t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica naím*, que ie le voye, *arica nánum*, que ie la voye; de mesme dans ces verbes, *ámanle énram-biem nanéguai naùnicoüa*, ie croyois que tu fusse malade, *benégati bitåmoni biràheu etocòatic naúnicoüa*, ie croyois que ton esclaue ressemblast à ton fils. *Alia lébouli bóne?* ou l'as tu trouué; *binálebouca nhanyouboutoulína*, il y a long temps que ie suis leur Capitaine: *allia-mebem líchiganum noúbara tóK-atica nómêtou mehem*, laquelle est-ce que tu me donneras, est-ce celle que ie tireray? *chiróboutae nhanyènli cayeú melélouni cóaca liem laúcoüa*, ils l'ont pris en traistre sans qu'il leur dit rien, *toKa ayálabou tatécoüa?* est-ce celle qu'on a fait à la case du borgne, *mambourracátoni babamoucàbouca*, il falloit que tu disse que ie ne la coupasse pas, *alliénrou boùbarou óni lóne?* ou est celle que tu luy as dit, *àbanalictauba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *máboüic niem lóne*, *bobáttica lóne*, dis luy que ie le saluë. *Acaébouca icògneKia Kayanícae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples alleguées, & des regles precedentes dépend la Syntaxe des

temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraibe cõme qui. Quand il recommence vne periode, il s'exprime par, *likia*: comme *likía àcae atàrira*, lequel estant venu : *némboüi toKóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant : & en ce cas on se sert *d'àllia* : comme *állia-ítiem atecayènli-bali*? lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bíchiganum*; laquelle est-ce que tu donneras ? *alliàba bóman ? liKa, aùri líKeta*? lequel prendras tu ? celuy cy, ou cettuy la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier & plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de laquelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme, *líaKia ariánga bómpti nóne*, celuy dont vous m'auez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par *nyaím*, *iraím* &c. comme, *tariatibou nyaím*, y as tu esté ? vous répondez *tàri*, i'y ay esté, *ibourraim yàra*, y es tu ? on répond, *inàraim*, i'y suis, *iKíraim*, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particuliere, comme

me dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyouni-coüica nóba*, ie n'y retourneray pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, *acámbacoüa bómpti*, lors qu'on parle serieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-Kay macámbouLómpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas; c'est la contraire negatiue. *En.*

Lóne ou *tóne*, l'expriment formellement apres ce verbe, *toüaléba lóne*, ou *tóne*, souuenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en auoir d'autres particuliers; car si on vous interroge, *Kaboutétibou*? auez vous du pain? vous répondez *kaboutétina*, i'en ay: *àbana énrou kia*, il n'y en a qu'vn.

Quel, & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le mesme mot, *càte*, comme, *càte banégliem*? qu'elle est ta maladie? *càte càret bóne*, ?qui te fait mal? *càtae*, qui est il? *càtanum*? qu'elle est elle? *Quoy.*

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif: car on dit, quoy? que dites vous? voulez vous que ie le fasse? *catibiem*? *hokoya coulée nanirae*, si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront aussi tost, *càte*? ie l'ay mis sur la planche, *ro-nóa toüàgo*, *ibòntou*, celuy qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, *catoüago*? sur quoy, il est propre à cela, *aoüéreti tóne*: *cat-oni*? à quoy?

On dit, *càte menbem*, ou *càte-bara*, à quoy bon: pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüàkia, se prend tantost pour quelque; d'autrefois il se prend pour quelqu'vn. Quand il se prẽd pour le premier, il se construit auec vn nom: comme, *catecoüàkia oüàbonocouti ioüálloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé: *inyénte càtebem couàkia achourágoutium*, voicy venir quelques médisans. Lors qu'il se prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme: Ainsi on dit, *catecoüàkia ioüálloucayénrou nitácobaye*, quelqu'vn à dérobé mes meubles.

Amoincoüàkia, qui signifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle: c'est pourquoy l'on dit, *amoincoüàkia ariángae*, quelqu'vn l'a dit.

Itíem, se prend pour quelqu'vn: mais ie ne sçay pas, s'il est pronom; v. g. *hòùbara çaga ítiem háo tabàtêna, māman tabàtêna*, il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tíem nàtikini*, i'ay force poisson, *timigatítium netoucoüítium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en Caraïbe: non plus que celuy cy; il y a dequoy, *katacobáiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des ve[rbes]

bes, mais negatifs, pour le premier ſi on vous demande, *càte tíliem bobónoco kalatouranum?* qui eſt la? y a t'il quelqu'vn au logis? vous répondez, non, il ny a perſonne, *oüa mànlatoukia*. Pour le ſecond vous dites, *márikini coüákia nómpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troiſiéme, vous dites, *nianhoüàntou bariàngle.* Voſtre raiſon, où raiſonnement eſt nul.

Tout, meſme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao bonäle*, toute l'Iſle, *choncámbae ouliem*, toutes les femmes, *nhàca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêliem méme*, tous les hommes, *áo-mani*, moy meſme, *likía-nale*, c'eſt le meſme, c'eſt tout vn.

Ces pronoms s'inſerent ſouuent entre le verbe & ſa terminaiſon: comme *àpara méme nhànha*, ils ont tout tué, *ponàmbouriali yàyaoüa*, l'ananaș eſt tout meur.

Autre.

Amoin, où *amien*, ſignifie autre. Il eſt du genre commun, & reçoit auſſi les articles maſculin & feminin: car on dit, *inicatêpa nómpti libónam ámoin lioüine*, f. *mariángonê nompti ton àmien toària*, ie ne l'ay point dit à autre qu'a luy, ou qu'a elle.

Ce mot ſe prend auſſi pour autruy: car on dit, *litácobaye àmien*, le bien d'autruy.

On dit, *loüàgo likíra ariàboutouni*, l'autre nuit, ou la nuit paſſée, *toucouràbouca*, l'autre iour.

Des pronoms reciproques.

Si les rèciproques latins, ſui, & ſuus, ſont auſſi

pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugere[z] vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprim[e] par la lettre possessiue, l, si le nom est masculin, au quel il est joint? s'il est feminin, c'est par vn t: *ni. culcú: i litíbouri*, ses cheueux tombent, *éretóarou ta camichen*, elle a prise sa robe: Pour, soi, on se ser[t] de *loüágo coüa*, *laucoüa*, *nichiti laócoüa*, ou *loüagócoüa* il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auon[s] encores des particules reciproques, me, te, se, nous vous, ils; qui seruent à quelques verbes recipro ques, & se lient si étroitement auec eux, qu'ils n[e] composent qu'vn mot: comme, *lacayenracoyéntina* il me fasche: *narametacoyentibou*, ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nóne*, *bó ne* &c. apres les verbes impersonnels: comme, *ouli bágouti nóne*, il me fasche: où la derniere syllabe d'*ou libágouti*, signifie, il, & *nóne*, signifie me, *toubou chéccoüati bóne*, tu t'en souuiens, *oubouptiféco üatinhai ne*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque en, y est compris, quoy que les Sauuages n'ayen[t] pas toujours de termes particuliers pour l'exprime[r] formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessif[s] deuant les noms, sçauoir, n, b, l, ou t, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur d[e] l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieu[x] dire ont la signification des pronoms personnels

Exemple, *aïkini* ſignifie manger, *ätoni*, boiſſon, *àrikíni*, regard; ſi vous leurs ioignez vn n, au commencemẽt elle ſignifiera mon manger, ma boiſſon, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boiſſon, ton regard, ſi vn l, ou vn t ſon manger, ſa boiſſon &c, de meſme *äíka*, ſignifie manger, *àta*, boire, *aríca*. regarder, ſi vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaiſon des verbes, ſçauoir, *naíkiem*, *nàtiem*, *naríkiem*, ils ſignifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *batiem*, *baríkiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laíkiem*, *látiem*, *laríkiem*, *taríkiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainſi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaiſons.

Ces lettres épouſent le ſon des voyelles qui commencent les verbes: comme *aboüïtaca*, baílier, *eléchoura*, couper, *iríttaca*, nommer &c. ont au preſent *nabóüïtácayem*, ie ballie, *nelechoùroyem*, ie coupe, *niríttacaytem*, ie nomme &c.

Ces lettres ſont à la fin au preterit parfait des actifs, & a tous les temps des paſſifs, & diſtinguent les perſonnes, ne prennent plus le ſon des voyelles initiales, mais la premiere prend le ſon de l'a, la ſeconde de la diphtongue, *ou* & la troiſiéme de l'i, ou de la diphtongue *ou*: comme, *elechoura ácina*, i'ay coupé, *elechourátibou*, tu as coupé, *elechouráali*, il a coupé, ou *lechouraárou*, elle a coupé &c. Exemple du paſſif, *atecoüïátina*, ie ſuis fait, *atecoüïátibou*,

tu es fait, *atecoüaali*, il eſt fait, ou *atecoüaarou*, elle eſt faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaiſons des verbes. Pour proceder auec plus d'ordre en la coniugaiſon deſd. verbes, ie cõmenceray par l'auxiliaire *aiem*, qui ſert à la pluſ-part des actifs.

De la coniugaiſon du verbe auxiliaire áiem.

Indicatif preſent.

Sing. *níem*, ie dis, *bíem*, tu dis: *liém*, il dit, *tien* elle dit. *Tíem*, ſe prend auſſi pour on dit.

Plur. *oüagnem*, nous diſons; *híem*, vous dites *nhányem*, ils diſent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il eſt ſeu dans vne propoſition, il n'eſt pas auxiliaire, mai abſolu, comme dans les propoſitions ſuiuantes, *cat áyem bibónàm?* qui te l'a dit? *liKía-çaga ayem ibónam* c'eſt luy qui me l'a dit: mais quand il ſuit vn verb indefini, que les lettres perſonnelles luy ſont ad jointes qui determinẽt ce verbe à vne premiere ſeconde, ou troiſiéme perſonne, & que ſa termi naiſon ſert de terminaiſon au verbe indefini, alor il eſt vrayement auxiliaire, & ne ſignifie rien qu le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *ariaco níem* ie vois: *ariaco bíen*, tu vois &c.

Notez en ſecond lieu, que les lettres perſonnel les determinantes, *áiem* à la premiere, ſeconde troiſiéme perſonne, ne prennent pas leur ſo de la premiere voyelle, mais de la ſeconde: (cor tre la ſeconde regle que i'ay auancé à deſſein c

dessus,) d'ou vient que les Sauuages ne disent pas *nàiem*, mais bien *niem*, *biem*, *líem*, ou *tiem*.

Imparfait.

Sing. *niémbouca*, ie disois, *biémbouca*, tu disois, *liémbouca*, il disoit, *tiémbouca*, elle disoit.

Plur. *Oüagnémbouca*, nous disions, *hiémbouca*, vous disiez, *nhanyémbouca*, ils disoient.

Parfait.

Sing. *Nía*, i'ay dit, ou ie dis, *bía*, tu as dit, ou tu dis, *lía*, il a dit, ou il dit, *tiá*, elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oüába*, nous auons dit, ou nous dismes: *hía*, vous auez dit, ou vous distes, *nhàya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraibes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indefinis des François en vn seul comme les latins, & cette regle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nía*, ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *catí-lia bòne*, que t'a t'il dit? mais aussi quand il est auxiliaire: comme *aïcaco nía*, i'ay mangé, *aïcaco niàbouca*, i'auois mangé.

Autre parfait.

Sing. *Nóa*, *bóa*, *lóa*, *Plur.* *oüába*, *hóa*, *nhámba*.

Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini, comme *kêcha nòa*, ou *nòali*, ie l'ay cousu.

aiem, au preterit, & au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit, *catitiem liKa*, comment dit on cela ? on dit aussi, *catiliàtica* : quest-ce qu'il a dit ? *catì-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

Plusque parfait.

Sing. *Niàbouca*, i'auois dit, ou *nodbouca*, *liábouca*, tu auois dit, ou *bodbouca*, *liábouca*, il auoit dit, ou *loàbouca.*

Plur. *Oüayàbouca*, nous auions dit, ou *oüabàbouca*, *biyàbouca*, vous auiez dit, ou *bohàbouca*, *nhayàbouca*, ils auoiẽt dit, ou *nhambábouca*. Ce dernier plusque parfait suit en tout & par tout la regle de son preterit parfait.

Futur.

Sing. *Nouba*, ou *nòba*, ie diray, ou feray, *bouba* ou *lóba*, tu diras, *louba*, ou *lóba*, il dira.

Plur. *Oüába*, nous dirons, *hòba*, vous direz, *nhába*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem* ou *mẽhem* (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms persõnels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seuleument : comme *maníba, naríanga mẽhem lóne*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituërez vn pronom personnel absolu : comme, *àu mhem arianga*, ie le diray.

La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou aduerbes

uerbes à la mesme force que *menhem*, qu'ainsi ne soit, on dit, *aò-ba bòmam*, i'iray pourmener auec toy, *catá-ba nàica* ? que mangeray-ie ?

Imperatif.

Sing. *ba*, dis, *la*, où *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.
Plur. *Oüáman*, disons, *hóman*, dites, *nháman*, qu'ils disent.

Autre imperatif.

Sing. *Bhóatticayê*, ou *bohàttica*, dis, *lhóatticayê* ou *lohàttica*, qu'il dise. *thóatticayê*, ou *tohàttica*, qu'elle dise.
Plur. *oüahàtticayê*, *hohàtticayê*, *nhanhàtticayê*.

Ce dernier imperatif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóatticalòne*, dis luy : mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *arianga-ba*, ou *ariànga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhòatticayê*, ce qui semblera extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni a l'imperatif, semble le determiner à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'imperatif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *kaniém nohàttica*, pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nohàttica*, à la voye d'vne personne de l'imperatif, mais il a la signification de l'optatif, & fait ce sens, que i'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour éuiter toute incongruité, il faut di-

re à la premiere perſonne de l'optatif. *Kaniem nhôa ticayê*, que i'aye vne cane de ſucre, puis emprunte la ſeconde & troiſiéme perſonne de l'imperatif, ſui uant l'ordinaire, *Kaniem bhoatticayê*, aye-s'en vne *Kaniem lhòatticayê*, qu'il en aye vne &c.

Optatif.

Le preſent & futur.

Sing. *nhà-menhem*, que ie diſe, *ba*, dis : *la*, qu'i diſe.

Plur. *oüàman-menhem*, que nous diſions : *bòman* dittes : *nhàman*, qu'ils diſent.

Subjonctif.

Pour le ſubjonctif on ſe peut ſeruir *d'haman*, a moins leurs ay-ie oüy faire cette propoſition aſſe ſouuent, *yàcaboukia, àcai hàman nòne, eréma ào-mhem* s'il m'auoit dit que ie demeuraſſe ie ſerois demeur. Ie n'en ſçais pas d'auantage de cet auxiliaire tou chant ſes mœufs & ſes temps, ie ſçais ſeulemen que le verbe abſolu demeure par tout indefini, qu l'auxiliaire porte la terminaiſon au lieu du verbe al ſolu, & que pour l'ordinaire les lettres perſonne les conjointes, le determinent aux perſõnes, com me vous le pouuez voir en ces premieres perſonne ſuiuantes que ie propoſe.

Arámêtacoua niem, ie cache : *arámêtacoüa niembou* ie cachois : *arámêtacoüania*, i'ay caché : *arámêtaco niábouca*, i'auois caché : *arámêtacoüa nòba*, ie cache ray : *arámêtacoüà-ba*, cache : *arámêtacoüa nahamou ca-mhem*, ie voudrois cacher : *ácan arámêtacoüa hà*

man, ſi ie cache, vous verrez toutes les perſonnes de cet auxiliaire dans la ſuite.

Si vous deſirez faire vn verbe reciproque auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouſter, *tina*, à la premiere perſonne : *tibou*, a la ſeconde, *ti*, ou *li*, a la troiſiéme &c. & parce que l'vſage en eſt fort fréquent & neceſſaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puiſſe former d'autres ſur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

Preſent.

Sing. *Arâmêtacoüa-niémtina*, ie me cache : *arâmêtacoüa-biéntina*, tu me cache, *arâmêtacoüa-liéntina*, il me cache.

Plur. *arámêtacoüa hibéntina*, vous me cachez, *arãmêtacoüa nhanyéntina*, ils me cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntibou*, ie te cache, *arámêtacoüa biéntibou*, tu te cache, *arámêtacoüa liéntibou*, il te cache.

Plur. *arámêtacoüa oüagnéntibou*, nous te cachons, *aramêtacoüa nhanyéntibou*, ils te cachent.

Sing. *arámêtacoüa niénli*, ie le cache, *arámêtacoüa biénli*, tu le cache, *arámêtacoüa liénli*, il le cache, *aramêtacoüa liénrou*, ou *tiénrou*, il, ou, elle, l'a cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénli*, nous le cachons, *aramêtacoüa bigniénli*, vous le cachez, *aramêtacoüa nhãyénli*, ils le cachent.

Sing. *aramêtacoüa biéntioüa*, tu nous caches, *aramêtacoüa liéntioüa*, il nous caches.

Plur. *aramêtacoüa oüagniéntioüa*, nous nous cachōs *aramêtacoüa bignéntioüa*, vous nous çachez, *aramê tacoüa nhanyéntioüa*, ils nous cachent.
Sing. *arámêtacoüa niéntibeu*, ie vous cache, *aramê tacoüa liêntibeu*, il vous cache.
Plur. *aramêtacoüa oüagnentibeu*, nous vous cachons *aramêtacoüa bignéntibeu*, vous vous cachez, *aramê tacoüa nhanyéntibeu*, ils vous cachent.
Sing. *aramêtacoüa niénum*, ie les cache, *aramêtacoü biénum*, tu les caches, *aramêtacoüa liénum*, il les cache.
Plur. *aramêtacoüa oüagniénum*, nous les cachons *aramêtacoüa bigniénum*, vous les cachez, *nhanyénum* ils les cachent.

I'ay coniugué chaque perſonne du preſent à deſſein, afin que ſur ce model on puiſſe coniuguer tous les autres temps, dont toutes les perſonnes ſe peuuent coniuguer de meſme.

Imparfait.

Sing. *aramêtacoüa niéntinabouca*, ie me cachois, *aramêtacoüa biéntibou bouca*, tu te cachois, *aramêtacoüa liénlibouca*, il ſe cachoit, ou *liénroubouca*, il la cachoit ou *tiénroubouca*, elle l'a cachoit.

Pour dire ſe, au lieu de le, on retranche les deux dernieres ſyllabes, ſçauoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laúcoüa*, comme au preſent *aramêtacoüa liem* ou *tiemlaùcoüa*, ou *taùcoüa*, il, où elle ſe cache *aramêtacoüa ilalaùcoüa* il ſe cacha, *aramêtacoüa nhànyanaùcoüa*, ils ſe cacherent.

Plur. *aramêtacoüa oüagnéntioüabouca*, nous nous cachions, *aramêtacoüa hignéntibeubouca*, vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyénumbouca*, ils se cachoient.

Parfait.

Sing. *aramêtacoüa niàtina*, ou *noàtina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou*, ou *boàtibou*, tu te cachas, *aramêtacoüa líali*, ou *lóali*, il le cacha, *tíarou*, ou *tóarou*, elle la cacha.

Plur. *aramêtacoüa oüagniatioüa*, ou *oüahàtioüa*, nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hibàtibeu*, ou *hoàtibeu*, vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum*, ou *nhôhanum*, ils le cacherent.

Plusque parfait.

Sing. *aramêtacoüa-niàtinabouca*, ou *noàtina bouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàtibouca*, ou *boàtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adioustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plusque parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir,) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est a dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *aramêtacoüa-niàbouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa-biàboucabaúcoüa*, tu t'estois caché, *aramêtacoüa-liàbouca laúcoüa*, il s'estoit caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagniàbouca oüahócoüa*, nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hibyabouca hócoüa*, vous

vous eſtiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaü coüa*, ils s'eſtoient cachez : tous les temps ſe peu uent coniuguer auec *naúcoüa* ſi on ſe ſert de l'auxi liaire ſimplement.

Futur.

Aramêtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramê tacoüa-boubàtibou*, tu te cacheras, *aramêtacoüa-loù bali*, où *loùbarou*, il le, ou, l'a cachera.

Plur. *aramêtacoüa-oüabatioüa*, nous nous cache rons, *aramêtacoüa-hobatibeu*, vous vous cacheré *aramêtacoüa-nhàbanum*, ils le cacheront.

La premiere & ſeconde perſonne du verbe au ſi gulier, & les trois du plurier ſont du genre com mun, ſoit que les lettres perſonnelles conjonctiu ſoient au commencement, ſoit qu'elles ſoient à l fin, car l'homme & la femme indifferemment pe uent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraïtácayem* tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodon *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaitacayem*, i accommodent : & *araïtàtina*, i'ay accommodé, *ara tatibou*, tu as accommodé, *araitatioüa*, nous auon accommodé &c.

Cela eſt vray, meſme dans toutes ſortes de rec proques, car la femme comme l'homme peut dir *a aítac. üa niémtina*, ou *naraítacoyéntina*, ie m'accon mode, *araìtacoüa biéntibou*, ou *baraítacoyénribou*, t'accommode, *araítacoüa-oüagniéntioüa*, ou *oüara tacoyéntioüa*, nous nous accommodons &c. Cela e vray auſſi en tous les temps, ſoit du verbe qui

touché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemẽt du verbe, soit de celle qui est a la fin.

Quand la lettre personnelle conjonctiue l, commence la troisiéme personne singuliere, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entenduë, si vn t, c'est d'vne femme. On dit *layouboucayem hanhim*, l'aisné s'en va, *liboüiKêle tíemlamouléloua*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'i, ou de la diphtongue ou: reste à dire que la premiere est aussi masculine; pour le t, il se change en r, & est tousiours suiui de la diphtongue ou, & denotte le feminin, tellement que *aïcacáali* se prend pour l'hõme, & signifie il a mangé, *aïcacáarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme *d'aramêtacoüa loúbali*, ou *toùbarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du present & de l'imparfait des susdites lettres l, ou r, mais de la voyelle i, ou de la diphtongue ou, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit: *katecatitou*, elle en fait bien, *Katecatitoubouca*, elle en faisoit bien: de mesme, *nannegáiti*, il est malade, *nanneguáitou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre la.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde personne de l'impe-

ratif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *couraKêta banna*, donne moy a boire, *cou. raKêta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit a vne particule reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemēt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca maKêre, Irheù pa coüa nóa lougoútti Kaycú, nyaim* (marquez) *léchira na*, au lieu de dire *échira-liatina*, c'est a dire vn soldat m'auoit empoigné: mais ie cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na*, *bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cōme apres *Kaicatitína*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien &c. & apres ces noms, *oüelléna bouleé Kialan*, ie ne suis pas femme: *Ibaoüanale-bou bouleécoüatic*, t n'est pas mon compere.

Le relatif masculin le, s'exprime par vn e, a l'imperatif, *aricaba*, signifie regarde, si vous dites *aricabàe*, cela signifiera, regarde le: *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nhaim*, que ie le dise, le relatif feminin l'a, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif, qu'à l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricanánum*, que ie l'a voye.

Imperatif.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ay fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

Presen

Present.

Sing. *arametacoüa-banna*, ou *boatticana*, caché moy; *arametacoüa-lana*, où *loatticana*, qu'il me cache.
Plur. *arametacoüa-homana*, où *hobatticana*, cachés moy, *arametacoüa-nhamana*, où *nhanhatticana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *arametacoüa-babou*, ou *boatticabou*, mais bien, *arametacoüa-boman*, où bien, *arametacoüaba-baucoüa*, cache toy, on dit frequemmēt *arametacoüa labou*, où *loatticabou*, qu'il te cache.
Plur. *arametacoüa-oüamabou*, que nous te cachions, *arametacoüa-nhamabou*, ou *nhamhatticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *arametacoüabae*, ou *arametacoüa-boatticae*, cache le, *arametacoüa-lae*, ou *lohatticae*, qu'il le cache.
Plur. *arametacoüa-oüamae*, cachons le, *arametacoüa-homae*, ou *hobatticae*, cachés le, *arametacoüa nhamae*, où *nhanhatticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immediatement auparauant, suppose pour vne troisiéme personne, où chose qui soit du genre masculin, voicy pour le feminin.

Sing. *arametacoüa-banum*, où *boatticanum*, cache la, *arametacoüa-lanum*, ou *loatticanum*, qu'il la cache.
Plur. *arametacoüa-oüamanum*, cachons la, *arametacoüa-homanum*, ou *hobatticanum*, cachez la, *arametacoüa-nhamanum*, ou *nhanhatticanum*, qu'ils la cachent.

On dit encore *arámêtacoüaba baúcoüa*, cache toy *arámêtacoüala laùcoüa*, qu'il ſe cache, *arámêtacoü oüaman oüamacoüa*, cachons nous, *arámêtacoüa-h man hómacoüa*, cachés vous, *arámêtacoüa nhàma nhámacoüa*, qu'ils ſe cachent.

Sing. *aramêtacoüa-báoüa*, ou *boàtticaoüa*, caché nous, *aramêtacoüa-làoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il no cache, *tàoüa*, ou *toátticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. *aramêtacoüa oüamánhoüa*, cachons nous, *ar mêtacoüa homán hoüa*, où *hobátticaoüa*, cachés nou *aramêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhátticaoüa*, qu' nous cachent.

Sing. *aramêtacoüa-làheu*, ou *lohatticaheu*, qu'il vo cache.

Plur. *aramêtacoüa-oüámaheu*, que nous vous c chions, *aramêtacoüa-hómanheu* où *hobàtticaheu*, c cachés vous, *aramêtàcoüa nhàmaheu*, ou *nhanhàttic heu*, qu'ils vous cachent.

Sing. *aramêtacoüa-bàgnem*, où *báyem*, oú *boàtticaye* cache les, *aramêtacoüa-làyem*, ou *loátticayem*, qu les cache.

Plur. *aramêtacoüa-oüámayem*, cachons les, *ar mêtacoüa-hómayem*, ou *hobátticayem*, cachés les, *a mêtacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhátticayem*, qu'ils l cachent.

L'imperatif ſuiuant eſt auxiliaire, & fréquen quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, ſi luy fau il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

Sing. *aramêtacoüa-boùbouca*, va cacher, *arámê*

ccüt-loúbouca, qu'il aille cacher.

Plur. *aramêtacoüa-oüábouca*, allons cacher, *aramêtacoüa-hóbouca*, allés cacher, *aramêtacoüa-nhábouca*, qu'ils aillent cacher, il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *aramêtacoüa boúboucana*, va me cacher, *boúboucae boúboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boúboucanum*, va la cacher, *loúboucanum*, qu'il aille la cacher &c.

dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adioustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *aramêtacoüa loúboucabou*, *loúboucae*, *loúboucaheu*, *loúboucayem*, c'est a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher &c.

Optatif.

Le present & le futur.

Sing. *aramêtacoüa nána*, que ie me cache, *aramêtacoüa nábou*, que ie te cache, *aramêtacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. *aramêtacoüa nάheu*, que ie vous cache, *aramêtacoüa náyem*, que ie les cache.

Où les Latins disent vtinam, & les François pleust a Dieu, où Dieu veüille, les Sauuages disent *hàmouca*, qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empresse-ment, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *nouccúchignê hamoucalám* : ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien, *Ichic hàmoucana oubécourecoulam* ! plust a Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au Ciel.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

Le present, & l'imparfait de l'optatif.

Sin. arámêtacoüa nahamoucana, ie me voudrois cacher *aramêtacoüa bahamocabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *arámêtacoüa nahàmoucana*, *bahamoucana*, *lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie plustost la, que sa, ie l'ay ainsi marqué: il faut recourir à *l'aucoüa* pour exprimer *se*. *Plur. aramêtacoüa oüahàmoucaoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *aràmêtacoüa nhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plusque parfait est *aràmêtacoüa nabàmoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher ; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjouste *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouste *mhem*, comme *arámêtacoüa nabàmoucana mhem.*

Subionctif.

Sing. *ácana aramêtacoüa-nóman*, si ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-bómam*, si tu te cache, *ácararamêtacoüa-lòman*, s'il se cache.

Plur. *ácaoüa aramêtacoüa oüáman*, si nous nous cachons, *àcaheu aràmêtacoüa hóman*, si vous vous cachez, *àcagnem aramêtacoua-nháman*, si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le suiuant.

Sing. *àcana arámêtacoüa-hàmana*, si ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-hàmabou*, si tu te cache &c. Pour le preterit & plusque parfait il faut adjouster *bouca*, à toutes les personnes, comme *ácana aràmêtacoüa hámana bouca*, si ie me fusse caché, *àcabo aramêtacoüa hamabou bouca* &c.

Futur.

Au futur, vous dites *àcana mhem aràmêtacoüa-nòman*, ou *hàmana*, si me, abscorde. *Acan* au futur s'exprime mieux par quand, que par si, comme il paroist en cet autre futur.

Sing. *àcana mhem arámêtacoüa-noàtibou*, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem aràmêtacoüa-boàtina*, quãd tu m'auras caché, *àcai mhèm aràmêtacoüa loali*, quand

il l'aura caché.

Plur. *ácoüa mhem aramêtacoüa-oüabátibou*, quand nous t'aurons caché; *ácabeu mhem aramêtacoüa hobatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aramêtacoüa nhóanum*, quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui dériue de *niem*, ſçauoir.

Sing. *arametacoüa nièmbouna*, quand ie me ſeray caché, *aramêtacoüa-tiém boubou*, quand tu te ſeras caché, *aramêtacoüa-liémboüi*, quand il ſe ſera caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagnémboüa*, quand nous nous ſerons cachez; *aramêtacoüa hignémbouheu*, quand vous vous ſerez cachez, *aramêtacoüa nhanyémbouyem*, quand ils ſe ſeront cachez.

Les particules coniointes ſont beaucoup à l'vſage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne ſont pas bien aiſées à rencontrer.

Sing. *àcabo naramêtacoüa*, ſi ie te cache, *acabo baramêtacoüa*, ſi tu te cache, *acabo laramêtacoüa*, ſi il te cache.

Plur. *acabo oüaramêtacoüa*, ſi nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa*, ſi ils te cachent.

ácana narámêtacoüa, ſi ie me cache, *ácana barámêtacoüa*, ſi tu me cache, *ácana larámêtacoüa*, s'il me cacache, *acana barámêtacoüa*, ſi vous me cachez, *ácana nharámêtacoüa*, ſi ils me cachent.

ácai naránêtacoüa, barámêtacoüa, laràmêtacoüa, ſi ie le cache, tu le cache, il le cache, de meſme au plurier,

ácabeu narámêtacoüa, *larámêtacoüa* &c. ſi ie vous cache, ſi il vous cache, *ácaoüa harámêtacoüa*, *nharámêtacoüa*, ſi vous nous cachez, ſi ils nous cachent. Coniuguez le reſte à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les perſonnels ſont à la fin.

ácana menhémkia aramêtátibou, quand tu m'auras caché, *ácabo menhémkia aramêtátina*, quand ie t'auray caché; *ácai menhémkia aramêtátina*, quand ie l'auray caché, *ácabeu menhémkia aramêtátina*, quand ie vous auray caché, *ácagnem menhénkia aramêtátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce ſens au commencement, quoy que barbare, quand me tu auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainſi tous les autres par toutes les perſonnes, afin d'épargner le papier, l'impreſſion & la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou*, qui ſignifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'eſt vn interoguant, de quelque coſté qu'il vienne, il faut faire vne eliſion à cauſe de la voyelle qui ſuit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao*, au premier ſens, c'eſt a dire ie me cache bien; & en l'autre c'eſt a dire, pourquoy me cache-ie? *barámêtacoüa cat'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larámêtacoüa-cáta likia*? pourquoy le cache t'il? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia*? pourquoy nous cachons nous? *barámêtacoüa cat'-hoKoya*? pourquoy vous cachez vous? *uharámetacoüa cáta-nhánkia*? pourquoy ſe cachent-ils?

On dit encore autrement, *catí-niem arámetacoüa-noùbalina* ? pourquoy eſt-ce que ie me cache ? *catí biä arámetacoüa-boubálibou* ? pourquoy eſt-ce que tu te cache ? *catíliática aràmetacoüa loùbali* ? pourquoy eſt ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem arámetacoüa-oüabali-oüa* ? pourquoy nous cachons nous ? *catí-hiyem ará-metacoüa-hóbalıheu* ? pourquoy vous cachez vous ? *catí-nhanyem arámetacoüa-nhabàliem* ? pourquoy ſe cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouka*, à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les perſonnes.

Parfait.

arámêtacoüátina-noúbalia ? pourquoy me ſuis-ie caché, *arametacoüátibou-boubália* ? pourquoy t'es tu caché ? *arametacoüaáli loùbalia* ? pourquoy s'eſt-il caché.

Arametacoüátioüa oüábalia ? pourquoy nous ſommes nous cachez ? *arametacoüátiheu hóbalıheu* ? pourquoy vous eſtes vous cachez ? *arametacoüanum nhábalia* ? pourquoy ſe ſont ils cachez.

Le ſuiuant eſt vn preterit imparfait du ſubjonctif.
Sing. *arámetacoüacatou-nácana-kíalam* ? pourquoy me cacherois ie ? ou me ſerois-ie caché, *arámeta-coüa-catou-bácabouk ıálam* ? pourquoy te cacherois tu, *arámetacoüacatou-lácai-kìalam* ? pourquoy ſe cacheroit-il.

Plur. *arámêtacoüa cátou-oüamácaoüa kíalam* ? pourquoy nous cacherions nous ? *arámêtacoüa-catou-ho-mácaheu-Kíalam*, pourquoy vous cacheriez vous ?

arámêtacoüa-catou-nhamácayem kíalam ? pourquoy se cacheroient-ils.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouster les particules me, te, se &c. de mesme en la langue Caraïbe on adjouste seulement, *tina*, *tibou*, *ti*, ou *li*, &c. car de *naramêtácoyem*, on tire *naramêtacoyéntina*, & de *naramêtacoüába*, on tire *naramêtacoüabátina*, ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses persõnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramêtoüa*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramêtoüátina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegài*, & les autres de cette trempe, car *nanèguaìtina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mignalentina*, il denote le pronom personnel, ie, c'est le mesme que *mignále-áo*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit comme *d'arâmêta*, *aramêtátina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'vn nom comme *d'acamichen*, & que le nom soit deuancé d'vn k, alors il fait l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que

Kacamichéntina ſignifie i'ay vn habit.

Le k, prend quelque fois le ſon de la voyelle qui commence le nom, comme il paroiſt dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *oú-couchin*, car on dit *Kacouchîmina*, i'ay vn couſteau, *Kacouchîntibou*, tu en as vn, *Kacouchînti* il en a vn, &c. l'imparfait eſt *kacouchîntinábouca*, i'auois vn couſteau : le parfait *kacouchiniátina*, i'ay eû vn couſteau; *kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn couſteau: le futur, *Kacouchinibâtina*, i'auray vn couſteau; l'imperatif, *Kacouchinbákia*, aye vn couſteau, l'optatif, *noúcouchin hámonca*, i'en voudrois auoir vn, ſi vous adjouſtez *lam* à la fin, cela témoignera vn plus grãd empreſſement d'en auoir vn. Ce verbe icy ſe peut coniuguer ſuiuant la terminaiſon des reciproques qui ſont cy deſſus. Si *tina* eſt auxiliaire en tous les verbes cy-deſſus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'eſt a dire que la troiſiéme perſonne eſt maſculine, où feminine, car *Kinchînti* eſt pour l'homme, comme au françois, il eſt aimé, & *kinchîntou* pour la femme, elle eſt aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'eſt auſſi a dire qu'il y a des verbes parmy les Caraibes de diuerſes ſortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy deſſus) il y en a qu'õ appelle perſonnels, parce qu'ils ſe coniuguent par trois perſonnes : & des imperſonnels qui ne ſe con-

iuguent que par vne troisiéme personne.

Entre les personnels il y en a des actifs, comme *nátecayem*, ie fais; & des passifs, comme *atecoüátina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que les Sauuages vsent de l'infinitif au lieu de supin, & disent, *íkira nítem arámêtae*, ou *arámêtanum*, il est allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres singulier, comme, *naríkiem*, ie regarde, & plurier *oüáriKiem*, nous regardons.

Il y en a de figure simple, comme *niém*, ie dis, *aoüeétina*, ie suis mort; *máninîem*, ie ne dis mot, *aoüémeniátina*, ie suis presque mort, sont de figure composée.

Item il y en a de deux especes ou formes; sçauoir primitiue, comme *aramêtába*, cache, & deriuatiue, comme K*aramêtáriba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou passifs, qui signifient l'vn & l'autre temps, comme, *áparouti*, celuy qui frappe, *aparoüouti*, celuy qui est frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraibes comme dans les latins, sçauoir le present, l'imparfait, le parfait, le plusque parfait, & le futur.

On pourroit bien auſſi former diuerſes coniugaiſons des verbes actifs, car ceux que ie propoſeray cy apres ont des differences ſuffiſantes pour les diſtinguer, mais ce que i'auance doit ſuffire pour le preſent.

De la coniugaiſon des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les preſents des verbes actifs ſe forment des infinitifs terminez en a, changeant cette derniere voyelle en *èyem*, ou *àyem*, oſtant ou adiouſtant quelques voyelles ſuiuant l'exigence des verbes, comme *d'apſoúragoüa* ſouffler, vous formez *napſouràgoyem*, ie ſouffle, *d'ababároua*, appeller pere, *nababároyem*, i'appelle pere, *d'alacacha*, tirer, *nalacáchoyem*, ie tire, ie démonte, *d'arámêta*, ou *arámêtaca*, cacher, *narámêtoyem*, ou *naramêtàcayem*, *d'anboùyoura*, ſe coucher, *nanbouɜoúroyem*, ie me couche.

Il faut auſſi adiouſter le pronom perſonnel au cõmencemẽt du verbe qui prendra le ſon de la voyelle qui le commence, que ſi le verbe commence par vne conſonnante il faudra que le perſonnel eſpouſe la voyelle que l'vſage aura introduit : & par ce que cela pourra cauſer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il ſeroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

Preſent.

Sing. *naràmêtoyem*, ie cache, *barámêtoyem*, tu cache, *laràmêtoyem*, il cache, où *taràmêtoyẽ*, elle caches.

Plur. *cüaràmêtoyem*, nous cachons, *haràmêtoyem*, vous cachez, *nharàmêtoyem*, ils cachent.

Sing. *d'eérèra*, prendre, se forme *neeréroyem*, ie prẽds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *beeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les perſonnels quand ils ſont transferez à la fin du verbe, parce qu'ils gardent touſiours la meſme terminaiſon en tous les verbes, en ſorte que qui en ſçait vn, ſçait tous les autres, comme *ereátina*, i'ay pris, *ereátibou*, tu as pris, *ereáli*, il a pris, *ereátioua*, nous auons pris, *ereátibeu*, vous auez pris, *ereãnum*, ils ont pris.

Sing. *nirimichágoyem*, ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *huirimichágoyem*, nous flairons, *hirimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichágoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par a, à l'infinitif, ceux meſme qui commencent par o, à l'imperatif, ils commencent par a, à l'infinitif, comme *oüáliba*, monte, *oulitába*, noircis, *aoüálitaca*, noircir, *aoüálira*, monter, & prennent par conſequent le ſon de l'a au preſent, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüáliroyem*, ie monte, *baoüáliroyem*, tu montes, *laoüáliroyem*, il monte, *oüaoüáliroyem*, nous montons, *baoüáliroyem*, vous montez, *nhaoüáliroyem*, ils montent, c'eſt la meſme choſe de *yarábi* il a à l'infinitif, *ayárata* & au preſent *nayarâtoyem*, i'aiguiſe: de meſme ceux qui com-

mencent par des consonnantes à l'imperat me *moulacoüdba*, commencent par a, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amoulácha-goüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachágoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par v.

De l'Imparfait.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met a la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *naramêtoyembouca*, ie cachois, *baramêtoyém-bouca*, tu cachois, *laramêtoyembouca*, il cachoit.

Plur. *oüaramêtoyémbouca*, nous cachions, *haramê-toyembouca*, vous cachiez, *nharamêtoyembouca*, ils cachoient.

Du parfait.

Le parfait se forme de l'infinitif *arámêta* adioustant *hátina*, ou *tina* seulement.

Sing. *aramêtahátina*, i'ay caché, *aramêtahátibou*, tu as caché, *aramêtáhali*, il a caché.

Plur. *aramêtahátioüa*, nous auons caché, *ara-mêtahátiheu*, vous auez caché, *aramêtáhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irrigularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on

forme sur eux les autres qui seront de leur nature, *d'apsoüragoüa*, on oste la voyelle initialle, & on change *rdgoüa* en *hàtina*, *psouhátina*, i'ay soufflé, *atabeúracoüa*, vestir, *tabeúbatina*, i'ay vestu, *d'atintónragoüa*, donner vne chiquenaude, *tintóncoüahátina*, *aoùlougouta*, ou *aoúloura*, aualler, *oulouhátina*, *d'anhoúyoura*, *ouyouhàtina*, *d'atourgouta*, *toùrourhàtina*, *d'alároutagoüa*, *larouhátina*, *d'irimicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichabàtina*, *d'apaúchacoüa*, *paúcoüahatina*, *d'abaíchagoüa*, *baicoüahátina*, *d'alácacha*, *lacahàtina*, *d'amoúrouchagoüa*, *mouroúcoüahátina*, *d'aoüalira*, *oüalihatina* &c.

Du plusque parfait.

Le plusque parfait est semblable en tout au parfait, sauf qu'il retient *bouca*, ou *eleboüe* à la fin de toutes ses personnes, comme.

Sing. *aramêtahátina-bouca*, ou *éleboüe*, i'auois caché, *aramêtabàtibou éleboüe*, tu auois caché, *aramêtábali éleboüe*, il auoit caché, il suffit de dire vne fois pour tousiours que la troisiéme personne des preterits parfaits, & des plusque parfaits, actifs, passifs, des presents & futurs feminins se termine en ou, cõme *aramêtábarou éleboüe*, elle auoit caché &c.

Plur. *aramêtahátioua éleboue*, nous auions caché, *aramêtahátiheu éleboue*, vous auiez caché, *aramêtábanum éleboue*, ils auoient cachez.

Du futur.

Le futur se forme de l'indicatif present, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem* en *tácaba*, comme *nara-*

mêtácayem, *naramêtàcaba* où *narámêtoyem narámê-touba*, le premier ſemble pluſtoſt ſignifier ie vais cacher, que ie cacheray.

Sing. *narámêtouba*, ie cacheray, *barámêtouba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.

Plur. *oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharàmêtouba*, ils cacheront.

On dit auſſi *arámêta nienli*, *bienli*, *lienli*, ie cacheray, tu cacheras &c. comme *atikerábiénli*, tu tomberas.

On dit, *arikêbaté-mhem-lam*, pour dire, ho tu verras: Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il ſera plus aiſé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la ſignification d'vn futur de l'indicatif.

Sing. *aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbatemhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il ſe cachera.

Plur. *aramêtê oüamantemenlam*, ô nous cacherons, *aramêtêhomamte ménlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamantemènlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont i'ay fait mention cy deſſus ſuiuent la regle que i'ay allegué cy deuant & ſe forment des indicatifs; car *napfoúroyem* a *napfoúrouba*, *napalátoyem*, *napalàtouba*, *natabeúrouba*, *natintonragoyem*, *natintonrágouba*, *nabaichágoyem*, *nabaïchouba*, *namourouchàgoyem*, *nàmourouchágouba*, *nalacàchoyem*, *nalacàchouba*, *nàtourgoutoyem*, *natoúrgoutouba*,

goutouba ; *napáochagoyem* , *napaochácouba* , *nanhoùyouroyem* ; *nanhoûyourouba* , *nirimichoyem* , *nirimichouba* ; *naoüáliroyem* , *naoüáliroubа* &c.

De l'imperatif.

L'imperatif ſe forme de l'infinitif, adjouſtant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, ſçauoir *ba*, comme. *Sing.* *arámêtába* , cache ; *aramêtála* , qu'il cache. *Plur.* *arámêta oüáman* , cachons , *aramêta hóman*, cachez ; *aramêta nhâman* , qu'ils cachent.

On adiouſte encore , *talam* à la fin de toutes les perſonnes du ſingulier , & du plurier , comme *aramêtêba talam* , pour dire , ô cache donc , *arubátalam* , eſt triuial, pour dire , regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, donc les ſecondes & troiſiémes perſonnes ſe forment des ſecondes & troiſiémes perſõnes de l'indicatif, oſtant *yem*, comme *barôncayem*, tu dors ; *barónca* , dors , *beterácayem*, tu ſauſſe ton pain , *béteraca* , ſauſſe le, *bayoùboucayem*, tu marche , *bayoùbouca* , marche, va t'en , & il ſe coniugue ainſi.

Sing. *barónca* dors , *larònca* , qu'il dorme.
Plur. *oüarônca*, dormons , *harânca* , dormez, *nharónca* , qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy-deſſus forment leurs imperatifs des preterits changeant *hàtibouhàli* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem* , *pfoùba* , de *pfoühátibou* , *taheùba*, de *taheùhali*, de *lacahátibou*, *lacaba* , de *paucoüahátibou* , *paucoüába*, de *laroühátina* , *laroùba* , meſme ceux que i'ay dit qui ſe forment de

l'infinitif, ſe peuuent auſſi former du preterit ; car oſtez *hatibou* d *á amêtabàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramêtába*, de *tebàtibou*, *téva*, outre *béteraca*.

Du futur de l'imperatif.

Le futur de l'imperatif deriue du preſent changeant la lettre perſonnelle conjointe, en abſoluë ſeparée, de ſortes que de *barán. êtoyem* vous dites *amanle arámêtoyem*, cache toy, *likiá arámêtoyem*, qu'il cache, *oüákia arámêtoyem*, cachons nous, *bokóya arámêtoyem*, cachez vous, *nhamkía arámêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *cáte barékiem*, *álliabarikiémli*, ou l'as tu veu &c.

De l'optatif.

Sing. *Arámêta-na*, que ie cache, les autres perſonnes ſe tirent de l'imperatif. l'admiratif eſt *irán* ê *ê natélam !* ô que ie cache, *arámé. ê batélam*, ô caches *arámêiêlatélam*. ô qu'il cache.

Plur. *arámêtê-oü amantélam*, ô que nous cachions, *arámêtê-homantélam*, ô cachez, *arámê. ê nhamantélam !* ô qu'ils cachent. Ie ne ſçais pas ſi *aramê. ênattemenhenlam*, appartient à l'optatif, il ſemble eſtre ſon futur, ie croy pourtant que ſa ſignification eſt celle que ie luy ay donnée, ſçauoir du futur de l'indicatif.

I'ay deſia dit que *l'hamouca* des Caraibes eſt l'vtinam des Latins, c'eſt pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il eſt reſtreint à vne telle

personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indefini; où s'il est contracté, *hámouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée.

Sing. *Naràmêta hamouca*; ou *arámêta nahàmouca*, ie voudrois cacher, *baràmêta hámouca*; où *arámêta bahámouca*, tu voudrois cacher, *laràmêta hámouca*, où *arámêta lahàmouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oüarámêta hámouca*, ou *arámêta oüahámouca*, nous voudrions cacher, *barámêta hámouca*, ou *arámêta bahámouca*, vous voudriés cacher, *nharámêta hámouca*, ou *arámêta nhahámouca* ils voudroient cacher. adjoustez *bouca* pour le preterit & plusque parfait.

Futur.

Sing. *arámêta nahámoucambem*; que ie veüille cacher, *arámêta bahàmouca mbem*, que tu veüille cacher, *arámêta lahámouca mbem*, qu'il veüille cacher.

Plur. *arámêta oüahámouca mbem*, que nous voulions cacher, *arámêta bahámouca mbem*, que vous vouliez cacher, *arámêta nhahàmouca mbem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hàmouca* à plusieurs significations. Icy, *tariángonê hamouca lóne*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccoubou kêta nahàmouca lone*, ie luy veux faire estrener, essayer: la suiuante proposition denote l'imparfait de vouloir auoir enuie, *ariánga nahámouca éleboue lone*, *irheú chimêpoüi-caton*

ácan, qui signifie quand ou lors que, r... que fois l'indicatif, comme *acabó oura caloüraerátibou ácae bilara*, quand, ou lors que tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *ácan a àmêta mhem háman*, quand, ou lors que ie cacheray, *acabo arámêta mhem háman*, lors que tu cacheras, *ácae arámêta mhem háman* &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoúra arámêtaco noùbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoúra arámêtaco boubali*, comme tu cachois, *toukoùra arámêtaco-loúbali*, comme il cachoit, *toukoúra arámêtaco-oüábali*, comme nous cachions, *toukoúra arámêtaco-hóbali*, comme vous cachiez, *toukoúra arámêtaco-nhábali*, comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *ácan karáмêton noùbali*, ou *ácan karamêtoni éntiua*, comme i'eus caché, *acabo Karámêtoni boùbali*, ou *karámêtoni-éntibou*, comme tu eus caché, *ácae karámêton loùbali*, ou *Karámêtoni-enli*.

Plur. *ácaoüa Karámêton oüábali*, ou *karámêtoni entioüa*, comme nous eusmes cachez, *ácabeu karámêton hoùbali*, ou *karámêtoni éntibeu*, comme vous eustes caché, *ácagnem karámêton nhabali*, ou *karamêtoni-çnum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiuans sont des imparfaits du subionctif diuers pour la constructiõ, mais semblables en leur

significations.

Arámêta nòman hámouca, ie cacherois; on n'y change rien que le pronom personnel de *bóman, lóman* &c. pour les autres personnes.

arámêta catou nácaya-kialam ? pourquoy cacherois-ie? *arámêta-catou bàcaya-kialam*? pourquoy cacherois tu? *aràmêta-catou lácaya-kialam*? pourquoy cacheroit-il.

arámêta catou oüam-àcaya-kialam? pourquoy cacherions nous? *arámêta-catou homácayakialam*? pourquoy cacheriez vous? *arámêtacatou nhàcaya kialam*? pourquoy cacheroient-ils? le suiuant est vn futur.

Sing. *aràmêta niémbou*, quand i'auray caché, *arámêta piémbou*, quand tu auras caché, *arámêta lièmbou*, quand il aura caché.

Plur. *arámêta oüagniembou*, quand nous aurons caché, *aramêta bignémbou*, quand vous aurez caché, *aramêta nhanyémbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plusque parfait du mesme subjonctif.

Sing. *ínara Karámêtoyem hámouca áKan nyáim hámouca*, i'aurois caché si i'y auois esté, *ibourra Karámêtoyem hámouca*, tu aurois caché, *ikíra Karámêtoyem hámouca*, il auroit caché.

Plur. *huibeúrra karámêtoyem hámouca*, nous aurions caché, *hibeúrra Karàmêtoyem hàmouca*, vous auriez caché, *inhyára Karámêtoyem hámouca*, ils auroient caché.

Infinitif, le present, & l'imparfait.

Arâmêta, cacher.

Les infinitifs reçoiuent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin, cõme *caïnan hichîgana*, venez me conduire, *aocoulle barámêtanum*, ie veux que tu la cache; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

Le parfait, & le plusque parfait.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracátoni bahamoucábouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné: *baoüároniéntina etocóatic naùnicoüa*, ie pensois t'auoir appellé: *aoénram-niem aramêtae naùnicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxiéme par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

Futur.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cat'ariangonê bone, tioüt oulitanum* ou *t-you bourabárou*, ou *nitem toùbarou?* qui a dit qu'elle s'en iroit? *amanle mbem hâmouca coüatinémboüi?* tu es qui venturus es, est-ce vous qui deuez venir?

Le gerondif.

Arâmêta-iona, en cachant, on luy ioint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn verbe, comme *Karabeücoüa-iona-tiem tapayacani manattoui*, le lamantin nage en portant son petit.

Supin.

Les

Les Caraibes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent, *iKua ayoùbouca cali onam arg-êra ouchàli*, vn Sauuage est allé chasser vn Cerf, *nùem likia ayoubàca*, il est allé promener.

Participe.

arámêtouti. qui cache, il se forme du preterit *arâ-rê árina*, changeant *tárina*, en *touti* où *toùtou*, s'il est feminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminét en i, & feminins quand ils finissent eu *o*, ils ont singulier, comme *arámêtoutou*, & plurier comme *arámêtoutium*, & signifient le present & l'imparfait: *arámêtouti bouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble *qu'arâ- êta liki*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arámêtouti mhem*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi les participes qui se forment d'eux, car *alácacha*, a au preterit *lacabátina*, & au participe *láca lacati*, *apaútacha* a, *paucoüabátina*. & *pau-páti*.

Les Caraibes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François, C'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que i'ay auancé a dessein dans le dictionaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des Rudiments.

Les Caraibes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cette proposition, & plusieurs autres semblables, *emerigouti lalloucoú ibou*, en latin vous en entédrés mieux l'expression qui est, *vniuersalis est illius conquisitio tui*, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binigne-lic, aboulougoutou bariangle*, tu ne le dis que du bout des léures sans que le cœur y touche, *allirek eirou ká egana*, ou *ráteca*. ie ne le feray pas si tost. *binálebouca çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamánlecoüa Kariángatou bibouca* tu parlois couramment, cette derniere proposition a encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *cátae chicalicátién bilbó iam*? qui te l'a dit? *áo çaga ariangayénli bó ie*, c'est moy qui te l'a dit, *nyáim-çaga láboem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estans joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *allirèyana narrá ga*, *alli eyálam Kariangléna*, ou *allire Kariangléenalám*, ie parleray tantost, *á in cheteina chicalici i a menhem hui bonam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

Ba, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme, *ai.írebachetéénum*, ie le sçauray bien tost, *coulitáaubalechéréira calábali*, à midy le vent s'augmentera *immamêleguêba iòutouli* demain ie m'en iray, *amanlébali vónam*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicàllêtêli çàganum ibiri nòne* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia lébouli bóne?* ou l'as tu rencontré, *nioûellébarou nánichi tcüágon tébeci namoulia-cànibou*, ie feray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat' inicaliê ê'i.énrou nítem tànum*, où *toùbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraibe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *binálecárina yàra cayeú àcana mariangatikeili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüere bámouca nòne àcan bàmouca kariángati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés vn verbe elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *i ara ámoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux, *arámêtacoüalo bá.i-*

boubachoubouto ouroum : pense tu qu'il te cachera? ils renuersent nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, disans, il te cachera? est-ce ta pensee? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'enbarquer auec vous ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras auec eux, *lariángonê boúouchi nene eoüalaba ahâman ntrahim couliàllarocou*. pour dire, dis luy, que ie le salüe, ils disent il te salue, dis luy, *maboüic liem bône, bohàttica l'ne*: au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auoit dit, ie serois resté, *yácabakia, acai hàman róne eréma ào mhem toaria laicoüinica*, crainte qu'il ne me battisse, *cain tamudógo bicà'nó.e*, parce qu'on disoit qu'il estoit fasché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *eKé era l óchamanleti i émnhárom n*

Quand le que, est exprimé c'est par *tàne*, comme *tiké ti ü ani opomi àne iaricóni*, le bruit court qu'il en fait de bons.

Noubara. *boubara* &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c exemple. *átleémba ou ohuérou toubara*, combien seras tu de iours auant que de venir, *chiccou tobaiticaye oüérou uá aca boba iicaireton in*, dis à ma femme, qu'elle nous fasse vn vin auant que nous retournions, *ohuéchenga toubna* tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne sig-

nifient pourtant pas le futur, comme *cat'ékêra tòra bòubara* ou *beé e· uba· · ·kêra balanagle, toüago çaga cain bona e nhàbali*: quel lit est-ce que tu porte? c'est celuy des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beerercúbali*, où *c é a-b ú a i*, & *cain-nhàbali* semblent futurs, si vous ne les faites descendre de *bou*, & *nh* pronoms persónels & de *bali*, qui signifient que tu & qu'ils & non pas de *nouba*, *bcu·a* futurs: non plus que ses propositions suiuantes, *icüálouca nhaman agonum callinágo, um nyáim nhàbali*, où *nhàmouti a·ó·a* parce que les Caraibes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matikêrone lahámoucayem oubou: ou acagnem ayoúcapa bámouca loùbana, irheu chay úra kêta nham nuigonum tikíkêra loúbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du Capitaine il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, ils les a fait brancher, *lúbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a &c.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuãt soy quelque chose qui tienne place d'vn nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *ócoulée bibouletae*, ie veux que tu l'écriue, *ikia ai kiénli*, luy la veuë, *áo*, *cée*, où *coucé*, & *iki* & *aiKiémli* sont du nombre singulier *áo* & *cée* de premiere personne, *ikia* & *aikiénli*, de troisiéme.

Exemple du second, *á ca naclée* ou *clérina*, ie veux manger, les pronoms personnels de *naclé* au com-

mencement, & de *cletina* à la fin tiennent rang de nominatifs.

Quand deux verbes sont mis sans conionction l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aó ba niábou aica*, ie vay essayer de manger.

Pour la particule, on, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme persõne du plurier, comme *baicoüa nhanyéali*, on la battu, c'est a dire, ils l'ont battu, on dit *catitiem iixa*? comment dit on fait-on cela.

Si apres la particule, on, suit la particule que, on n'exprime point que, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baicoüa nhamátae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *uanláKia*, c'est a dire laisse le, & ce pendant à la lettre cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuante, *nyàim toh iticayê noúbara lòman baba, bohátticaytóne*, c'est a dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & ce pendant voiçy comme elle est à la lettre qu'elle soit la deuant, chez mon Pere, dis luy: ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule pour, mise en françois deuant l'infinitif par la preposition *oüago*, comme, *cat'-oüágo èntibou yéte*. pourquoy est-tu icy *toüago natiácani*, i'y suis pour pescher, ou pour l

pesche, notez que c'est vn nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bára*, comme *cáte mhem*, ou *cáte bàra* : pourquoy faites avec vn nom, on répond *naboulétouni-menhem*, ou *naboulétouni bara*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn composé de *náne* & *bára*, comme *ibou étaca-nánibarà*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif auec vt.

L'interrogatif *cát*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponsif, mais si on vous interroge auec vn nom, vous répondez par vn nom, comme, *cat' áteca ióa* ? qui a fait cela ? *ná eta-Kia* ? c'est moy : si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayènli* ? qui l'a fait ? *li-Kia atecayènli*, c'est luy qui la fait, *càte barikiem*, que regarde tu, *nar k'ém-K'a lika*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *coróman titiboulême-óka*, à cause de la puanteur : *maróman nómêti*, ie n'en suis pas cause, *cáte mhem coüáric noròman*, qu'en ferois ie ? *courdáli boróman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi*, peut auoir place deuant le verbe on n'a que faire *d'oróman*; comme *chitimain loa*,

il l'a fait enyurer, les femmes difent, *niimain* & *lóa*, & parce que *couraá ina* ne fouffre point *chí* deuant foy. on adjoufte *couáali loró nan*, & en ce ca il fignifie autant que *courákê, a lóa*, ou *chiimain ló* il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action fignifiée par le verb ou le nom qui fe trouue en la propofition, comme *catába tébeci cléem loró n. lam*, combien le veut il ven dre, *taKêchénti* K *ée lor ónan Kierougáati*. il fait croi ftre le magnoc, *cai-louba clée boróman*, que luy veu tu dire, *catiliarê boróman*, que te veut il dire, *áci bouróman*, ou l'as tu mife, *cate-yenrou bouróman* qu'e as tu fait, *macouyónnêrina bimouca nha ónan á agne nráin hámouca*, ils ne me feroient pas retourner s'il viuoient en paix.

Acan touróмba bouróman noári, donne moy vn trompe, *chiboü kênoúmain boàttica loròman*, aye foin de luy, *binalecahátibou touágo acae-catou maoüiemboüi toni keirou boròman*, tu as efté long temps apres, & fi tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *oró nan* fignifie par, comme *aconábali toròman tòna*, il a peri par eau, *nibacai á nibara borò man*, afin que ie fois fauué par ton moyen *niicaeá toròman lanégi*, *akê eutou-lanegi ê*. i'ay eu peur de fa maladie parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *cati nouba boroman*, que feray-ie pour l'amour de toy, *lácalácatou toròmacoüa*, elle fe deffait, démonte d'elle mefme.

Le verbe & le nom conuiennẽt en genre, en nombre,

bre, & en perſonne, comme *táglicayem hái*, *la* femme eſclaue grage le magnoc, *netoucouítium* oüekêlíē, les hommes combattent.

Les perſonnels abſolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif auſſi, & meſme les vocatifs qui deuancent, comme *áo arálirayem*, ie monte, *cate baríkiem?* que regard tu? *Kioùmo*oüe *titányem oabécou*, où *oüácouchili oubecou roùcouyem*, noſtre Pere qui és aux Cieux.

Du verbe Paſſif.

Les Caraibes ont des verbes paſſifs ſimples, & des compoſez, ceux cy le ſont de l'infinitif de l'actif, & du verbe ſubſtantif *okoátina*, comme, *arámêta-okoátina*, ie ſuis caché: le ſimple ſe forme du preterit de l'actif changeant *tahátina* en *toüátina*, comme *d'aramêtahátina aramêtoüátina*, ou de l'infinitif paſſif, *arrmêtoüa*, auquel on adiouſte *tina*.

Indicatif preſent du ſimple.

Sing. *aramêto*ü*átina*, ie ſuis caché, *aramêto*ü*átibou*, tu es caché, *arámêtoüali*, il eſt caché, *arámêtoüarou*, elle eſt cachée.

Plur. *aramêtoüatioua*, nous ſommes cachez, *aramêto*ü*átibeu*, vous eſtes cachez, *arámêto*ü*anum*, ils ſont cachez.

Le preterit imparfait ſe coniugue tout de meſme que le preſent, adjouſtant ſeulement à la fin de chaque perſonne *bouca*, ou *èlebo*üe, tant au ſimple qu'au compoſé.

Indicatif preſent du paſſif compoſé.

Sing. *arámêta-okohátina*, ou *okátina*, ie ſuis, ou i'ay eſté caché, *arámêta-oKatibou*, tu es, ou tu as eſté caché, *arámêta-okàbali*, ou *okàbarou*, il eſt caché, ou elle eſt cachée : il a eſté caché, ou elle a eſté cachée.
Plur. *arámêta-okátioüa*, nous ſommes, ou nous auons eſté cachez, *arámêta-okátiheu*, vous eſtes, où vous auez eſté cachez, *arámêta-okahanum*, ils ſont, ou ils ont eſté cachez.

Ie ſuis aſſeuré qu'on dit *àteca oKàbali*, pour dire il a eſté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empeſche d'en former d'autres, cōme celuy cy, *okoátina* ſe peut prendre pour le preſent, & *oKabátina* pour le preterit. *parfait du ſimple.*
Sing. *arámêtouni-àtina*, i'ay eſté caché, *arámêtouni-átibou*, tu as eſté caché, *arámêtouni-àli*, ou *àrou*, il a eſté caché, ou elle a eſté cachée.
Plur. *arámêtouni-átioüa*, nous auons eſté cachez, *arámêtouni-àtiheu*, vous auez eſté cachez, *arámêtoni-ánum*, ils ont eſté cachez, le pluſque parfait adjouſte *bouca*, ou *éleboüe*, ce preterit ſe forme du nom *aramêtouni*, & du preterit du verbe ſubſtantif *átina*.

Futur.

Le futur ſe forme du preſent, mettant *ba* entre *toüa*, & *tina*, ſi bien que *d'aramêtoüátina* on tire *aramêtouabátina*, quelques vns y adiouſtent *mhem*.
Sing. *aramêtoüabàtina mhem*, ie ſeray caché, *aramêtoüabátibou mhem*, tu ſeras caché, *aramêtoüábali*

mhem, il ſera caché.

Plur. *aramêtoüabàtioüa mhem*, nous ſerons cachez, *aramêtoüabatiheu mhem*, vous ſerez cachez, *aramêtoüábanum-mhem*, ils ſeront cachez.

Il me ſemble auoir deſia dit que les Caraibes ſe ſeruent rarement du paſſif, ſi on en vſe on pourra ſe ſeruir des prepoſitions *oróman*, ou *oária*, au lieu que les Latins ſe ſeruent d'a ou ab, comme *aramêtoüáeina loróman*, ou *loària* abſcondor ab eo, c'eſt à dire i'y ſuis caché par ſon moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaiſon paſſiue, & qui pourtant ne viennẽt pas de l'actif, n'vſent point de cette prepoſition, car on dit, *tiboüinátina libónam*, ou *kinchintina lóne*, c'eſt a dire il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy ſuis aggreable.

On fait paſſer cette propoſition pour bonne, *àcan aràmêta nòman arámêta ào mhem*, ſi ie me cache, ie me cacheray, & ie me perſuade que celle cy ne ſera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman aràmêtoüa ào mhem*, ſi ie ſuis caché ie le ſeray, & ce futur ſe coniugue ainſi.

Sing. *arámêtoüa áo mhem*, ie ſeray caché, *arámêtoüa ámãle mhem*, tu ſeras caché, *arámêtoüa likia mhẽ*, ou *tokóya mhem*, il ſera caché, ou elle ſera cachée.

Plur. *arámêtoüa oüákia mhem*, nous ſerons cachez, *arámêtoüa hokóya mhem*, vous ſerez cachez, *arámêtoüa nhámkia mhem*, ils ſeront cachez.

Imperatif.

L'imperatif ſe forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, ad-

joustant *ba*, c'est à dire l'imperatif de l'auxiliaire *niem.*

Sing. *arámêtoüàba*, sois caché, *aramêtoüàla*, qu'il soit caché.

Plur. *arámêtoüa oüàman*, soyons cachez, *arámêtoüa hòman*, soyez cachez, *arámêtoüa nhàman*, qu'ils soyent cachez.

Futur.

Sing. *àmanle arámêtoü iyem*, abſconditor tu, *likia aramêtoüàyem*, abſcondatur ille, & le reste comme au futur de l'imperatif actif.

Le present, & futur de l'optatif.

Sing. *arámêroüa nahàmouca mhem*, volontiers ie serois caché, *aramêtoüa bahàmouca mhem*, volontiers tu serois caché, *aràmetoüa lahàmouca mhem.*

Plur *arámêroüa oüahámouca mhem*, volontiers nous serions cachez, *arámêtoua habàmouca mhem*, volontiers vous seriez cachez, *arámêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils seroient cachez.

Subionctif present.

Sing. *ácan arámêroüa háman*, si ie suis caché, *àcabo, arámêtoüa hàman*, si tu es caché, *àcai aràmêtoüa háman*, s'il est caché.

Plur *ácaoüa arámêtoüa háman*, si nous sommes cachez, *ácaheu arámêtoüa háman*, si vous estes cachez, *àcagnem aramêtoüa hàman*, si ils sont cachez. Pour le parfait & plusque parfait on adjouste *bouca* apres *háman*, encore en oste t'on l'n, comme *àcan arámêtoüa hamã bouca.*

Parfait & plusque parfait.

Sing. *ácan hàmouca arámêtoüa hàman*, quand i'aurois esté caché, *àcabo hámouca arámêtoüa háman*, quand tu aurois esté caché, *ácai hámouca arâmêtoüa háman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *ácaoüa hámouca arámêtoüa hàman* quand nous aurions esté cachez, *ácabeu hàmouca aramêtoüa hàman*, quand vous auriez esté cachez, *ácagnem hámouca arámêtoüa háman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *ácan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuãt pour quand i'aurois esté caché: au plusque parfait, dites *àcan hamoucabouca arámêtoüa hàman*, quand i'eusse esté ché. &c.

Futur.

Sing. *àcan menhémKia aramêtoü itina*, quand i'auray esté caché, *ácabo menhémKia aramêtoüatibou*, quand tu auras esté caché, *ácae menhémKia, aramêtoüáli*, quand il aura esté caché.

Plur. *ácaoüa menhémkia aramêtoü itioüa*, quand nous aurons esté cachez, *ácabeu-menhémkia aramêtoüátibeu*, quand vous aurez esté cachez, *àcagnem-menhémkia arámêtoüanum*, quand ils auront esté cachez.

Infinitif,

Arámêtoüa. *Participe*, *aramêtoùti*, qui est ou qui a esté caché.

Du verbe negatif.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* se forme du participe de l'actif *arámêtouti*, en changeant le dernier t, en n. qui fera *arámêtouni*, changez l'i en *tina*; les femmes mettent au commencemẽt du verbe la lettre negatiue, m, tout cela assemblé fait le verbe *marámêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultiéme syllabe, & en sa place mettent *pàtina*, & d'*arámêtouni* ils tirent *aramêtoupàtina*.

Indicatif present.

Sing. *Maràmêtontina*, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas. *Plur.* *maràmêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maràmêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maràmêtontium*, ils ne cachent pas, adioustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

Preterit.

Marámêtoni àtina, ie n'ay pas caché, *marámêtoni àtibou*, *maràmêtouni àli*, &c. autrement on dit, *marámêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *màràmeton-bómpti*, tu n'as pas caché, *marámêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti*, nous n'auons pas caché, *marámêton-bòmêti*, vous n'auez pas caché, *marámêton-nhámouti*, ils n'ont pas cachez. Pour le plusque parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*, aprés *nómpti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque disant *marámêton-nómptina*, ie ne me cachay pas, *ma-*

rámêton bómptibou, marámêton lómpti &c.

Futur.

Sing. *marámêtounibátina*, ie ne cacheray pas, *marámêtounibátibou*, tu ne cacheras pas, *marámêtounibali*, il ne cachera pas.

Plur. *marámêtounibátioüa*, nous ne cacherons pas, *marámêtounibátiheu*, vous ne cacherez pas, *marámêtounibanum*, ils ne cacheront pas.

Imperatif.

marámêtoni-ba, ou *bohática*, ne cache pas, *marámêtoni-loháttica*, qu'il ne cache pas &c. laissez *marámêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subiunctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subiunctif de l'auxiliaire *níem*, auec les pronoms personnels conformement aux personnes.

Optatif.

Marámêtonê nahámouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plusque parfait: & *menbém* pour le futur, & faites le mesme au subiunctif.

Subionctif.

ácan marámêtouni báman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian marámêtouni boùbalia*, pourquoy ne cache tu pas, & *marámêtouni nácae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif de l'actif, prenent vn k. au commencement, & adioustent à la fin *títina* & *d'aramêta* vous ferez *Kara-*

mêtatitina, qui signifie, ie cache bien, *d'ateca*, fait *Kátecatitina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn m, au lieu du k. & les hommes ostent le k, & mettent *pa*, entre les deux *ti*, en sorte qu'ō dit *mátecatítina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatítina*, ou *arámêtatipátina*.

Le present de l'indicatif.

Sing. *karamêtatítina*, ie cache bien, *Karamêtatitibou*, tu cache bien, *karametátiti*, il cache bien, ou *Karametatitou*, elle cache bien.

Plur. *karamêtatítioüa*' nous cachons bien, *karámetatitiheu*, vous cachez bien, *Karametatítium*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca* & vous aurez l'imparfait.

Parfait.

Il se forme du present inferant vn a, entre les deux *ti*, ce qui fait, *Karamêtatiátina*, i'ay bien caché, *kar.metatiátibou*, tu as bien caché, *karámetatiáli*, il a bien caché, ou *karámetatiarou*, elle a bien caché.

Plur. *karámêtatiátioüa*, nous auons bien caché, *Karámetatiáriheu*, vous auez bien caché, *karámetatianum*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plusque parfait.

Futur.

Le futur se peut former du parfait mettant vn *b*, deuant *átina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, Imperatif, optatif, & subionctif,

ionctif ſe forment de *karámêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au preſent; *bàtina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *hàmouca*, à l'optatif: & *hàman* au ſubionctif.

Sing. *karámêtatibatina*, ie cacheray bien, *karámêtatibàtibou*, tu cacheras bien; *karàmêtatíbali*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *karámêtatibá-noüa*, nous cacherons bien, *karámêtatibátiheu*, vous cacherez bien, *karámêtatíbanum*, ils cacheront bien.

Imperatif.

karámêtátiba, ou *karámêtati bohátticayê*, cache bien &c. l'optatif. *karàmêtati nahámouca*, ie voudrois bien cacher, le ſubionctif, *ácan karámêtatihàman*, ſi ie cache bien; tous ces temps ſe coniuguent comme les precedents, laiſſant *karámêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes il faut adiouſter à tous les mœufs, & a tous les temps *naùcoüa*, *baùcoüa* &c. comme *karamêtatítina naùcoüa*, ie me cache bien: *karamêtatíbali laùcoüa*, il ſe cachera bien, *karámêtati hómàn baùcoüa*, cachez vous bien, *karámêtati nahàmouta naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *ácan karàmêtati nàhámouca naúcoüa*, ſi ie cachois bien &c.

Le demonſtratif *çaga*, ce, ſe conſtruit aprés *karámêtati*, & autres verbes auec tous genres, nombres, & perſonnes, comme, *karámêtati-çágana*, c'eſt moy qui cache bien, *karàmêtati-çàgabou*, c'eſt toy qui cache bien, *karàmêtati çàgae*, c'eſt luy qui

cache bien, *karáwêtatou çaganum*, c'est elle qui cache bien, *karámêtati çágaoüa*, c'est nous qui cachons bien, *Karamêtati çágaheu*, c'est vous qui cachez bien, *karáwêrati çáganem*, sont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe substantif est compris dans ce demonstratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy suffiront.

Sing. áoüere çágana kíalam, ie ne m'en soucie pas, *aoüere çágabou-k'alam*, tu ne t'en soucie pas, *aoüere çágai Kíalam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. á üere çáguoüa-Kíalam, nous ne nous en soucions pas, *aoüere çágaheu kíalam* vous ne vous en souciez pas, *áoüere çágaignem-Kíalam*, ils ne s'en soucient pas.

Le suiuant signifie la mesme chose, & nonobstant *çága* ne se construit plus, mais le personnel absolu qui le deuance.

Sing áo-çaga-Kialam, ce m'est tout vn, ie ne m'en soucie pas, *amanle çaga-kialam*, tu ne t'en soucie pas. *liKia çaga-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. ouakia çága-Kíalam, nous ne nous en soucions pas, *hokoya çága-Kíalam*, vous ne vous en souciez pas, *nhamkía çága kíalam*, ils ne s'en soucient pas. *Son futur est.*

áo çaga menhem kíalam, ou *áoüere çágana-menhem-kiálam*, ie ne m'en soucieray pas &c.

Du verbe deponent.

Arámêtanichítina, à la terminaiſon du paſſif, & ne ſe forme pas de l'actif, puiſqu'il n'en a point, & s'il a la ſignification de l'actif, ſçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichitibou*, tu as enuie de te cacher, *arámêtanichiti* ou *nichitou*. il, ou elle a enuie de ſe cacher, *arámêtanichítioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámêta-nichitiheu*, vous auez enuie de vous cacher, *arámêta-nichítium*, ils ont enuie de ſe cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainſi, *marámêtacoüa cléenánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi*, il n'a pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée oüánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher; Les lettres qui tiennent rang de pronoms poſſeſſifs dans le nom, *ánichi* ſuppléent à la terminaiſon du verbe, la premiere à la premiere, la ſeconde à la ſeconde perſonne du verbe &c. Non ſeulement le negatif s'exprime ainſi, mais auſſi quelques affirmatifs, comme *chinhácaecoüa clée nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuerſité de verbes que i'ay tiré de l'actif *arámêta*, ſe peut tirer de pluſieurs autres actifs, & quaſi de la meſme maniere: Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de monſtrer cõment on pourra changer les autres qui ſont

de nature à changer.

Des Verbes neutres.

Achamaingara eſt neutre, *ayoubouca*, *ebèchoüa* auſſi, parce qu'ils ont la terminaiſon actiue, & s'ils ne font point de paſſif, car on dit, *nachamaíngaroyénli*, ie fais cas de luy, *chamaíngayhàtina*, i'ay fait cas: *nayouboúcayem*, ie vay, *ayouboucahátina*, i'ay eſté, *nebechoüáyem*, ie deuiens, *ebechoühátina*, i'ay eſté fait, ie ſuis deuenu.

Enfin il y en a des communs qui ont la terminaiſon du paſſif, & n'ont point d'actif, & ſi ils ont la ſignification actiue & paſſiue, comme *ekéleoubiéntina*, i'ay la fiéure, ou ie ſuis dans l'accés, *nanneguaitina*, *nannetéitina*, i'ay mal, ou ie ſuis malade.

Des annomaux, ou irreguliers.

Premierement tous les verbes dont i'ay parlé au preſent, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *aramèta*, il ne faut qu'adjouſter *hátina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, ſçauoir *arámêtahátina*, mais *a'apaùcacha* on forme autrement, *paucoüahátina*, *d'abaréroüa*, *bareátina*, *d'alácacha*, *lacahátina*. *d'acayénragoüa*, *cainhátina* &c. Item, de *paucoüahátina* il faut tirer le participe *paùpauti*, de *lacahátina*, *'acalárati*, de *mouroúcoüahátina*, *mourouméouti* cela eſt au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque choſe de particulier, comme *aica*, *aicakàtina*: *atárita*, *tarihàtina* &c.

D'ayoulitacoüa, manquer, on tire *youlícoüahátina* i'ay manqué, *nayoulitàcayem*, ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le ſuiuant ſignifie la meſme choſe que le precedent, & s'il en eſt bien different pour la coniugaiſon, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. *youlícoüa-náo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlícoüa-báo*, tu manques, *ioülícoüa-lào*, il manque. *Plur.* *youlícoüa-oüáo*, nous manquons, *youlícoüa hào*, vous manqués, *youlícoüa nháo*, ils manquent. Il s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent ſuffire pour le preſent.

Des Verbes defectifs.

Cabba, mange, *cabohátina*, i'ay mangé, *chaucoüa nìabonum*, quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy; & que ce que ie diray des ſuiuants.

Baibati, va, *haibatí*, allez, f. *acibo*, *hacKeú* vien, *háckêêkeu*, venez, *niábou*, ie vay, *caïman*, allons, f. *Jauratim*, viens viſte, *éKayeu* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nómpti bómpti* &c.

Il s'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à preſent.

De l'auxiliaire *entina*.

C'eſt le verbe ſubſtantif eſtre.

Le verbe ſubſtantif eſt ſouuent ſous-entendu, comme on le voit es propoſitions ſuiuantes *Líkacoüacaïenga nóne* eſt-ce celuy là que tu m'as donné,

liKána-boulic aboüaráco üati bioüálale coüatic, ie ne suis pas vn trompeur comme toy ; *tokòya-mani lioüáma lilibônam lcheiri*, c'est ce qui le rendit aggreable à Dieu ; en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Ie suis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point ou il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hámoücana kahoüelam*, la que ie voudrois bien estre en Paradis, *toüária ánnàuari*, de peur d'estre tout seul, *toûbara nyáomnine*, afin d'estre la.

Ie trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chétei mábonum toûbara-òka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens *couláoüa-óKan lia bouleékialam*, il n'y a point de pite ou chanure, mais *óKan* ne vient pas *d'éatina*, dont ie parle presentement, mais *d'oKohàtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celuy cy qui est defectif.

Le verbe substantif *éntina*, ne se trouue pas seul mais il est ioint auec vn nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyaim énrabou nyàim* : es tu la *amanle yé-tibou tibanàguê-ou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'ensuit

Present.

Sing. *áolic-éntina*, ie ſuis ſeul, *amánle-lic-éntibou*, tu es ſeul, *likía-lic-enli*, il eſt ſeul, *tokóyalic-énrou*, elle eſt ſeule.

Plur. *oüakía-lic-éntioüa*, nous ſommes ſeuls, *hoKóya-lic-éntibeu*, vous eſtes ſeuls, *nhamkía-lic-énum*, ils ſont ſeuls.

Si on le coniugue par forme d'interrogation on dit, *áo-lic-énrana* : ſuis-ie ſeul ? *amánle-lic-énrabou* ? es-tu ſeul ? *likía lic énrae* ? eſt-il ſeul ? *tokóya-lic-énranum* ? eſt-elle ſeule ? *oüakía-lic-énraoüa* ? ſommes nous ſeuls ? *hoKóya-lic-énrabeu* ? eſtes vous ſeuls ? *nhamKía-lic-énrayem* ? ſont ils ſeuls ? l'imparfait eſt ſemblable au preſent, au reſerue qu'on adiouſte *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque perſonne.

Parfait.

Sing. *áolic-átina*, i'ay eſté ſeul, *áolic árana*, ay-ie eſté ſeul ? *amánlelic-átibou*, tu as eſté ſeul, *amánle-lic-árabou*, &c. as-tu eſté ſeul, *likialic-ali*, ou *arae* &c.

Futur.

Sing. *áo-lic-bátina*, ie ſeray ſeul, *amánle-lic bátibou*, tu ſeras ſeul, *likíalic-bali*, il ſera ſeul, *tokóya-lic-barou*, elle ſera ſeule.

Plur. *oüakía-lic-bátioüa*, nous ſerons ſeuls, *hokóya-lic-bátibeu*, vous ſerez ſeuls, *nhamkíalic-banum*, ils ſeront ſeuls.

Imparfait.

Sing. *amánle-lic-bákia*, fois ſeul, *likía lic lákia*, qu'il ſoit ſeul, ou *toKóya-lic-tákia*, qu'elle ſoit ſeule.

plur. *oüakia-lic-ou imankia*, soyons seuls, *bókoya-lic-bóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic nhámam-kia*, qu'ils soient seuls.

Optatif.

Sing. *aolic-nahàmouca*, ie voudrois estre seul, *åman-le-lic bahamouca*, tu voudrois estre seul, *likía-lic-labámouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tabá-mouca*, elle voudroit estre seule.

Plur. *oüaKia-lic-oüahámouca*, nous voudrions estre seuls, *hoKóya-lic-habàmouca*, vous voudriez estre seuls, *nhàm Kia-lic-nahàmouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cét auxiliaire est semblabe à celuy de *níem*; ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *há-mouca* se prend pour le verbe substantif: le premier *ácan hamouca aramêtàtina naúcoüa*, si ie m'estois caché ou *ácai bámouca ebé ouca nyàim*, *bi lahàmouca lírhic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste: le second *ácai niràbeu hámouca maiKinicoüáca làbou mhen-hem nill'guíni*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*há-man* signifie le verbe sum, es, est. *ácabo mankirissia-nê-háman-menhem*, *matarírroni coüaca-bátibou amánle menhem 'ómam Ichéiri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien tu n'iras pas à Dieu.

Des imperſonnels.

Les verbes imperſonnels n'ont qu'vne perſonne, comme *hàmouca*, il faut, *hámoucábouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hámoucacoüatic*, il deuroit. *conobócoüati*, il pleut, ſe forme de *conóboüi*, & de la troiſiéme perſonne du verbe auxiliaire *okoàtina*. La plus grande partie des autres verbes imperſonnels ſe forment de la troiſiéme perſonne des verbes qui ont la terminaiſon du paſſif, comme *càinti nóne*, il eſt faſché cõtre moy: *boucátouti nànichi boüàgo*, mon cœur eſt en crainte pour toy.

Quoy que cette troiſiéme perſonne qui fait l'imperſonnel ne change point, elle ne laiſſe pas que d'eſtre reſtreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerſes perſonnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rengeray icy quelques vns qui ſeruiront de model aux autres.

Preſent.

Sing. *boucátouti nàn:chi boüágo*, quoy qu'a la lettre il ſignifie, mon cœur eſt en crainte pour toy, en françois il eſt mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucátouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy, *boucátouti lánichi loüagó*, il a peur pour luy.

Plur. *boucátouti oüánichi oüaoüàgo*, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüágo*, vous auez peur pour vous, *boucáteuti nhánichi nhanhoüàgo*, il ont peur pour eux.

De mesme, *bouchâti noüágo*, ou *boúchaa noüágo*. ou *bouchayenrou noüágo*, ie suis las, fatigué, on ne châge rien que les pronoms possessifs *boüágo, lcüágo*, & à l'imparfait on dit *bouchatibouca noüágo*, i'estois las, au parfait, *bouchâali noüágo*, i'ay esté las, au plusque parfait on adiouste *bouca*, au futur on dit *bouchâali noüágo*, ie seray las. quoy que i'explique des impersonnels par des significatiõs actiues, il semble pourtant qu'elles sont vrayement passiues, & en effet K*inchíntina*, signifie ie suis bien aymé, k*inchìntibou*, tu est bien aymé, *Kinchínti*, il est bien aymé. Adioustez *nóne*, ce sera de moy, & c'est cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, k*inchínti bóne*, tu l'ayme bien, K*inchínti lóne*, il l'ayme bien, k*inchínti ouabóne*, nous l'aymons bien, k*inchínti bone*, vous l'aymez bien, k*inchínti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, K*inchíntibouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, k*inchínhali nóne*, ie l'ay bien aymé, le plusque parfait, k*inchínhalibouca nóne*, ie l'auois bien aymé, k*inchínhali nòne*, il me sera bien cher, ou ie le cheriray, & aymeray bien, imperatif, kí*nchin-lakia bóne*, qu'il te soit cher, ayme le bien: optatif, k*ínchimlahámouca bóne*, il voudroit estre aymé de vous &c.

Autre impersonnel.

Present.

Sing. *Leuleùti nào*, ie suis fol, *leuleùti báo*, tu es fol, *leuleùti lào*, il est fol.

Plur. Leuleùti ouábo, nous ſommes fols, *leuleùti bào*, vous eſtes fols, *leuleùti nhào* ils ſont fols. L'imparfait, *leuleútibouca lào*, il eſtoit fol, le parfait, *leulèùhali lào*, il a eſté fol, le pluſque parfait, *leuleúhalibouca lào*, il auoit eſté fol, le futur, *leuleúbali lào*, il ſera fol, l'imperatif, *leú'eu lákia* qu'il ſoit fol, l'optatif, *leùleu labámouca*, il voudroit eſtre fol, *leúleulabámoucacoüátic lào* il deuroit eſtre fol, ie ne trouue point de ſubionctif ſi vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *àcai leúleu haman lào*, s'il eſt fol.

Autre imperſonnel.

Preſent.

Sing. Kamichoüayénti noróman, il a ſoing de moy, *Kanichoüayénti boróman* il a ſoing de toy, *Kanichoüayénti loróman*, il a ſoing de luy.

Plur. Kanichoüayénti oüàròman, il a ſoing de nous, *kanichoüayénti boróman* il a ſoing de vous, *Kanichouayénti nharòman*, il a ſoing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaiſon de l'actif, & neantmoins ils ſignifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de meſme, comme *tiboüinayenrou nóne*, ie l'ayme, où elle m'eſt fort chere, bien aggreable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *oKóati*, car on dit *conobócoüati*, il pleut, & *conobòcoüayénrou bou'éecouatic*, il ne pleut pas ; ceux cy ſe peuuent conſtruire ſans particules, de meſme *paúcoüaali*, il eſt caſſé &c.

La particule imperſonnelle, on, s'exprime touſiours par la particule auec laquelle l'imperſonnel

ſe conſtruit, mais reſtreinte à la troiſiéme perſonne du plurier, comme *tiboüinati nhaune*, on l'ayme, ſi meſme elle ſe conſtruit auec vn perſonnel, elle s'exprime de la meſme maniere, car on dit, *tiboüinátina nhaúne*, on m'ayme, c'eſt a dire ils m'eſtiment leur amis.

Des aduerbes.

La particule, dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes dans les propoſitions, ſe trouue dans l'idiome Caraibe aſſés fréquemment.

Quelquefois elle ſe trouue ſeparée du verbe, comme, *caïmán-ko*, allons viſtement, *bàc boulikê*, viens promptement. D'autrefois elle eſt vnie & inſerée dans le verbe; comme *aoüeé-moni átina*, ie ſuis preſque mort: *ponám-bouri-árou oùloüi*, l'Acajou eſt tout rouge, c'eſt a dire qu'il eſt meur tout a fait, ou vous voyez *moni*, qui ſignifie preſque, & *bouri*, tout a fait, inſerez dans les verbes; par fois enfin elle va toute ſeule ſans verbe, cõme *alire*, bien toſt: *tikentíKen*, viſte viſte, preſte.

Enfin les Caraibes changent aſſez ſouuent noſtre aduerbe en verbe, & noſtre verbe en nom, car où nous diſons marche tout bellement, lentement, doucement, ils diſent, lente ſoit ta démarche, *mãlálelic táKta bayoúboucoun*: où nous diſons, il retourne promptement, eux diſent, *tikénti làcouyounu*, ſon retour eſt bien prompt, precipité.

Les aduerbes ont genre, perſonne, coniugaiſon, eſpece, figure, comparaiſon, & ſignification, dans

cette propopoſition, *kacámichen tanuágo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* ſignifie parce qu'elle, & *bouca*, ſuppoſe pour la terminaiſon de l'imparfait, ſçauoir elle auoit, ſi vous dite *lanuàgobouca*, la terminaiſon de l'imparfait ſubſiſtera, la troiſiéme perſonne reſtera, mais le genre ſera changé & paſſera du feminin au maſculin, & ſignifiera, parce qu'il auoit.

íka, eſt l'eſpece primitiue, *íkêta*, eſt la deriuatiue.

yáca, eſt vne figure d'aduerbe ſimple, *yácacheem* eſt compoſée.

Pour la comparaiſon on dit *tíchinelo íria*, plus pres que luy : Pour le ſuperlatif, on peſe long temps ſur vne ſyllabe, & on la termine par vne aſpiration *yaaabákia*, c'eſt a dire tres pres.

Les ſignifications ſont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui ſuiuent.

Des aduerbes de lieu.

Le premier eſt *állia*, où, & parce qu'il eſt ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne ſera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue ſur ce model les autres qui ſe peuuent coniuguer.

Preſent

Sing. *alliaóni-éntina*, ou ſuis ie, *állia óni-éntibou*, ou es tu, *allia óni-enli*, ou eſt il.

Plur. *állia óni-éntioüa*, où ſommes nous, *állia óni-*

éntiheu, où estes vous, *állia ó ni-éntium*, ou *énum*, où sont ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *álliaóni-éntinabouca*, ou estois ie, *álliaóni átina*, ou ay ie esté, *álliaóni atinabouca*, ou auois ie esté, *álliaònibátina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. *á arámêta*, vous dites, *álliaóni narámata*, ou est-ce que ie cache, *álliaóniboucanarámêta*, ou est-ce que ie cachois, *állia ónialinarámêta*, où est-ce que i'ay caché *állia ónialibouca narámêta*, ou est-ce que i'auois caché. *Futur.*

alliába narámêta, ou cacheray-ie, *alliába barámêta*, ou cacheras tu, *alliába larámêta*, ou cacherat il *alliába oüarámêta*, ou cacherons nous, *alliába harámêta*, ou cacherez vous, *alliába nbarámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *állia ónibarou narámênê*, *barámêionê*, ou cacheray-ie, cacheras tu &c.

Item, *állia lébouli nóne*, ou l'ay-ie trouué, *állia lébouli bóne*, ou l'as tu trouué, *állia lêbouli lóne*, ou l'at-il trouué, *állia lébouli oüaóne*, ou l'auons nous trouué, *állia lébouli bòne*, ou l'auez vous trouué, *állia lébouli nhaúne*, ou l'ont ils trouué.

De plus on dit *állia ibouboucα* ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *állia-bàtibou*? ou vas tu, *állia chi émbali* par ou va t'il, on dit aussi *ácai líkia*, ou est il, ou *ácanum tòkoja*, ou est-elle.

yaca, icy se peut coniuguer comme *állia óni-éntina*

car on dit *yáca òniéntina*, ie demeure icy, *yácabátina*, ie demeureray icy, *yácaba-Kia*, demeure icy, *yàcaikia*, qu'il demeure icy &c. Voicy encore vn optatif, *yácana-kia* que ie demeure icy, *yácabouKia*. demeure icy, *yácaiKía*, qu'il demeure icy, *yàcaoüakía*, demeurons icy, *yácabeukía*, demeurez icy, *yàcagnemkía*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yéte* auec *bàc*, car on dit ordinairement *bàc-yéte*, vien-ça, c'est a dire icy ou nous sommes. *yakéta*, *yakèra*, *yácacheem*, *yakéra-óni*, *nyáim*, *nyaimcheem*, *yéte bonàle*, iusques icy, *àregueric-óni*, contre, *àregric-chéem*, derriere, *bàougouti*, dehors, *títa-òni*, ou *tírocou*, dedans, *taùba-acoucheē*, *taòcheem*, dessus, *táboucheem*, dessous, *tabátēnacoüa*, entre, *tibàtou*, vis a vis, *tirannàcoüa-òni*, parmy, *tichínc*, proche, *tíche-óni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particule, y, comme *likíra nyáim ámouti oüàbara*, celuy qui y estoit auant uous, on dit aussi, *íraim* ? est-il la ? *iKíraim*, ouy il y est.

Des aduerbes de temps.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icògne*, auiourd'huy, *icògnekía*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *toucoúrabouca*, ou *màne-cognále*, auant hier, *binàlebouca*, il y a long temps; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icógnemenhem*, tout a l'heure, *allíre*, tantost, *imammē-*

leguê, demain, *litemyn*, apres demain.

toúbara signifie auparauant ou auant, comme *caïmàn-ko kiéle toubara Kuüa tibàlêtêli balànna, nibàcae-bàlioüa*, allons promptement auant que la Mer soit rude, & parce moyen nous nous garentirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen par apres,) d'autrefois *toùbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leu-leuliábou noúbara niotoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioútoulibali*.

itiennê, combien, *chéem*, de, *táochéem*, depuis, *áchacapa*, tousiours, *nále*, quand & quand, *bonàle*, tout du train, tout d'vn coup, seruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en Caraibe reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátibouyára*? de quand est tu la? *ítouba biottouli?* quand t'en iras tu? Item, *ácan yaKéra óai oüáitoucoubouli àcai némboüi*, il vint quand où lors que i'estois à la Dominique, outre *qu'acan* reçoit toutes les differences de temps; Il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *ácae Kachíleron loùbali*, quand il vint, *ácagnem atoúrgouta menhem báman lòne*, quand ils le traisneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *acan*. Car

on

on dit *áca menhem beérerouni, leérerouni, huererouni,* quand l'emporteras tu, l'emporterat-'il, l'emporterons nous.

Ce mot à plusieurs significations; quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirisſiané hámán menhem, matairónicoüacabátibou ámanle menhem lómanIcheíri,* tandis que tu ne seras pas Chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors. *ácabo Kirisſ ané átibou ácan níchiga menhem bón*, quand tu seras Chrestien alors ie te le donneray. Il signifie, quoyque, & si, comme, *nhábabaroyéntioüa balanagle ácagnemcatou,* ou *nhánkia-catou mantoúcae,* ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nàtaboüiátina hámouca bimále, ácan nítem hámouca binále,* si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouuerez les diuerses applications *d'acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

ácana bacámba, si tu m'entends, *ácabo nacámba*, si ie t'entends, *ácae lacámba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacámba*, si nous nous entendons, *ácaheu nacámba*, si ie vous entends, *ácagnem nacámba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler il en faut auancer vne barbare, comme, si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes il est bō de l'exposer icy.

àcana chenòcae bóman, ſi tu me mépriſe, *àcabo chenòcae nòman*, ſi ie te mépriſe, *àcae chenòcae lóman*, ſi il le mépriſe; *àcaoüa chenòcae bóman*, ſi tu nous mépriſe, *àqheu chenòcae nóman*, ſi ie vous mépriſe, *àcagnem chenòcae nhàmam*, ſi il les mépriſe.

Le ſi, Caraibe regit le ſubionctif, & quelquefois il entraiſne auſſi *l'hámouca* de l'optatif, comme *àcan hamouca bacàmba*, ſi ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre ſont *inegle*, *inécouba*, c'eſt à dire apres, puis apres, on dit auſſi *ào ariKiénli ehéubou nhabára-kioüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre ou de compte ſont *ábanaKen*, vne fois, *biamaKay*, deux fois, *amiénkê*, autrefois, *biamara-bondle*, tout a la fois, *àcounoucou iyénKê*, la ſeconde fois, *biama-biama tiem*, celuy cy eſt verbe, quoy qu'il ſignifie vn aduerbe, deux a deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes ſe conſtruiſent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainſi ſi ie vous demande, *itiénrou bariKini a*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati àrou-kia nárikinibou*, ie t'ay veu pluſieurs fois; *boüe-tiem lacoúyani conòboüi*, il pleut a verſe, *malálelic tàk'a bácouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, ſçauoir *àoüere*, aſſez, *nianhoüánkê*, peu, *nianhoüankêlic*, vn tant ſoit peu, ils ſe conſtruiſent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme *d'aoüere*, on forme

aoüeretou, c'eſt aſſez, *niánhali-kia*, c'eſt trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüatic*, & la dictiõ ne, qui les deuance ſouuent, par *boulic*, comme *ákim ma boulic bioüálale coüatic*, ie ne ſuis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le ſuiuant inſeré dans le verbe veut dire, ſans raiſon, mal a propos, comme *caincayemcoüatic bien nóne*, tu te faſche contre moy mal a propos.

On s'en ſert pour exprimer vne rodomontade, comme *canoúboutecoüatic nhácatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic bánhim coüatic? likia lénem coüatiquê.* He pourquoy mon aiſné fait il cela? non nõ il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catába coüatic yácana? aoüere! êbacoüatique nerémeto ê nhamam callínago coüátic*, qu'eſt-ce que ie ferois icy d'auantage, n'eſt ce pas aſſez demeurer parmy les Caraibes?

Les aduerbes de qualité peuuent ſuiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *aoüereénli naboulétouni*, i'écris aſſés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome Caraibe, mon écriture eſt paſſable, aſſez bonne: *niamhoüánti nákêchêni*, ma couſture eſt mauuaiſe, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui ſignifie l'action, mais qui eſt particulier en ſon genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *Kakêchatitina*, ie couds bien, le negatif *mákechatitina*, ie

couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nácκiem*, *ná iroyem*, ie fais, on forme ceux cy, *káregatítina*, *kimiratítina*, i'en fais bien &c.

On exprime les aduerbes de ſouhait à autruy, ſçauoir bon-iour, par *m'aboüica*, & bonſoir, par *huichan*, ceux de ſimple ſouhait par *hámouca*. Car les hommes diſent *ienegali hámoucáiam*. f, *niari hámoucara*, à la mienne volonté, ou pleuſt a Dieu que i'euſſe des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogatiõ, *cat*, il eſt fort fréquent, car on dit *cat'oüágo*? pourquoy? *cáte loumanuágo*? pour quel raiſon? *cat'oi óman*? pour quelle cauſe? *catitiem*, comment dit on? *catítouba*, de quelle maniere? *cat*, ſe conſtruit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cát'ana*? qui ſuis-ie? *cátabou*? qui es tu? *cátae*, qui eſt il? *cate*? qu'eſt-ce que c'eſt? *cátaoüa*? qui ſommes nous? *cat'habeu*? qui eſtes vous? *cat'agnem*? qui ſont ils? de meſme, *ítiem*? combien? *állia itiem*? lequel eſt-ce? *itiénrou*, le quantiéme eſt ce? *itoüba*, quand ſerat-ce? *itaáribou*, *jára*? de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation ſont *inále*, aſſurément, *hanhan*, ouy, *hánhan niem*, ouy te dis-ie, *nhúba çaga*, ſi feray: *meme*, & *bouri* s'inferent dans les verbes, car on dit *monám bourí-árou nacálla*, mon regime de banane eſt tout meur, *inyáKera méme nitem*, ils ſont tous partys.

Ceux de negation ſont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatikê*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela se connoist és propositions suiuantes, *bindáleca limámmêli náo árana maikini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enétapa nomêti*, ou *macámbon nómpti*, ie ne sçais pas.

En langue Caraibe, ny, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nátoni, ac amien naikini*, *ábanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou nacamíchen*, ie n'ay qu'vn seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica est, v. g. domus incombusta. Vna sola est comestio mea.

Dans ces deux propositions suiuantes il ne se trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *tóxan-boulic inàle*, cela n'est vray, on sous-entend, pas; *táochecm loúbali coüiatic apoüecae*, il n'est esclos, hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *couatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu ?

Pour la disposition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic* suit, quelquefois immediatemet apres, comme *caiminu boulic coüatiquê*, ou *boulic-coüatic*, ou *boulékia'am*, ie ne suis pas, ou point fasché: Ie dis pas ou point, afin que vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmy les

Caraibes, & qu'elles s'expriment toute deux le mesme *coüatic.*

D'autrefois ces deux negations souffrent qu'on interpose quelque mots entre deux, comme *liKa boulic bioüálale coüatic*, ie ne suis pas estranger comme toy.

Cette interjection ironique, *chikay*, voire d sert aussi a contredire.

Il y a plusieurs autres sortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'exprimment pas par les aduerbes Caraibes, mais par diuerses autres manieres qui seroient trop longues à recenser.

Ceux de doubte sont *han-há-kia*, *bonám*, ou *bonámKia*, qui sont tousiours à la fin de la propositio comme *aiKa-áali han-hánkia*? à t'il mangé à vostre aduis? *cachíba bonam*, peut estre, il se pourra bien faire.

De silence, *táta*, c'est pour les enfans : les hommes se seruent de l'imperatif, *maníba*, tais toy. D'exhorter, comme *cáni*, *cánti*, courage, fais, *ti ken*, despesche, *cánêle*, *cánti-kiéie* fais, boute donc. D'appeller, comme *oüe*, o. de répondre, *beu*? hola? qui est la?

De similitude, comme *cáchi*, *itêbali* comme, ainsi que vous voyez en l'application dans l'exemple suiuant, *mévetácati bohatticaye n'haúne líbe i:êbali imbaiitibor nhoà:ia nhepet acánibou*, ou *cáchi méperacoüa clée boul à'ibou*, ne te mocque pas de tes semblables ainsi que tu ne veux pas qu'on se mocque de toy.

Les aduerbes de demonſtration ſont, *ênni*, voicy *ìka, íra*, le voila, *ínnoca, inoùra*, la voila, *enéganum*, voyez.

De caution, *bára*, *mhém*, pour, afin, comme on le voit en cette propoſition, *toùbara aríca-náne*, ou *nánum*, pour que ie le voye, ou l'a voye, ou *aríca nánibara*, afin que ie voye : *toüária aríkêra lànuari*, de peur qu'il ne tombe ; I'auance ces phraſes entieres afin qu'on voye la ſyntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lómam*, *limále*, auec, *lómam-bonàle*, enſemblement, *lòmam-nàle*, quand & luy, *biàmara-bonále*, tous deux enſemble.

De ſeparation, *áúti*, ou *nomacoüá'*, a part moy, *naùnicoüa*, en moy meſme, *nibàtêtecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit ſont, *bonám*, *bonámkia*, par aduanture, poſſible que, *coüàca*, &c. exemple des premiers, *cachíba bonam*, peut eſtre que cela ſe fera ; du dernier, *allácata boùbouca loüágo ímou louàcai-coüaca macám-bouni licàli*, allez vous informer de mon fils, ſçauoir ſi par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouuelle.

Des conionctions.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraiſon ſont en grand nombre.

Elles ont auſſi comme au latin diuerſes ſignifications, car les vnes ſont copulatiues, les autres diſionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *àca*, *Kia*, & *Kiaya*, aussi *àcae-catou*, & si, mesme; *àmouti*, &, ou or, comme *àmouti nia-bouleékialam*, & ie ne l'ay pas dit.

Auec, en françois, comme, *nómam* en Caraibe sont vrayes prepositions; & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiõ, car on dit en Caraibe *ào ac-ámien nómam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disjonctiues sont, *aùti*, *cápa*, *coàca*, *cohàkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionelles sont *àcan*, & *àca*, si, exemple de la premiere, *ácan minòcaten háman*, si ie ne suis pas malin: du second, *áca canoúboute kómani loária*, si vous auez peur de luy: voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule, *lic*, comme *àmanlelic nachouboutoüirouni*, ie ne connois personne sinon vous, on l'explique autrement en disant, *mànchouboùtoüironne nómpti ámien boària*, ie n'en connois point d'autre que vous.

Les causelles sont *bára*, *mhem*, pour, afin, on dit *cáte-menhem líKa*? ou *cáte-bara*? pourquoy est-ce faire cela? & on répond *nàiKini-mhem*, ou *nàiKini-bara*, c'est pour manger; quand *bára* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toùbara àica nàne*, ou apres, *àica nànibara*, afin que ie mange.

Oüago est vne veritable preposition, mais qui pas-

ſe auſſi pour cauſelle, & ſert pour aſſigner la raiſon & la cauſe, qu'ainſi ne ſoit, ſi vous demandez, *cat, oüágo latíkêrae?* pourquoy ? à cauſe dequoy s'eſt il laiſſé tomber ? vous répondez, *mariácati lanuàgo-bouca loubàroüa-óka, toüágo-énli atiKêra loùbali*, il ne regardoit pas deuant ſoy ; & c'eſt a cauſe de cela qu'il eſt tombé, on dit auſſi, *cáte loumanuágo latón-rae?* pour quelle raiſon a t'il corné ?

Ces conionctions, *nanéguê* & *nanuágo*, parce que, car ie, ſe conſtruiſent auec les infinitifs, de meſme que pluſieurs autres de cette meſme nature auſquelles on ioint les pronoms poſſeſſifs, comme à celuy cy, & meſme les terminaiſons des imparfaits, futurs &c. pour déſigner les perſõnes, & les temps, comme, *atíkêra oüamanuágo bouca*, parceque nous tombions: *innòcate abàtabou*, puiſque tu es méchant.

Les conionctions qui ſont pour diſcerner ſont, *irheu*, *iréme*, mais : *ácae-catou*, *àcaé-éleböüe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui ſeruent à conclure ſont, *le*, & *kiéle* qui ſignifient donques.

Ie ne ſçais pas ſi les conionctions ont de figures, mais ie ſçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, auſſi : qu'on dit *àca* & ; comme auſſi, *ácae-catou*, & ſi il &c. ſi elles ſont ſimples où compoſées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes ſe mettent deuant, comme *àca*, *àmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *áca-mhem bárica yakéra camá-*

egne-óni, ſçauoir ſi tu iras à la Grenade : de la ſecon de, *àmoutitayàli bonàletièm-kiá bouróman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman ſe met au milieu, comme *ràte bómayem achi kêra* ? qui a paſſé auec toy : de meſme *írheu*, *Irém* comme, *nòne mínchenlía bouléco üatic huéyoubouke lòne nichiK iayabàtina bouleekialam, irheú lòne-lic Ichéi timaní*, la creature ne penſe pas à moy, auſſi ne penſeray-ie plus à elle, mais à Dieu ſeul.

Celles qui ſont miſes à la fin ſont, *cáppa*, *coüaca* & *náne*, comme, *ào liKía-coüaca*, c'eſt moy ou luy, *toübara árica nánüm*, afin que ie la voye, *ámanle*, *likía-capa*, c'eſt toy ou luy.

Enfin il y en a qui ſont tantoſt deuant, tantoſt apres, la pratique vous rendra ſçauans en cette matiere.

Des prepoſitions.

La prepoſition eſt chez les Caraïbes comme parmy les latins, vne partie d'oraiſon qui eſt miſe deuant les autres parties, comme *toüàgo enli acayénni coüa nbàbali*, c'eſt ſur cela qu'ils ſe ſont entrefaits la guerre: Les Caraibes quelquefois les poſtpoſent cõme, *tíca hanìbara àuto*, afin que ie peſche du poiſſon.

Beaucoup de particules, ſoit qu'elles ſoient prepoſitions, aduerbes, ou conionctions, regiſſent vn infinitif, comme *toübara árica*, pour regarder & ſouuent cét infinitif joint a la particule limitée par le pronom perſonnel, ne laiſſe pas de ſignifier le preterit, comme *arica lanuágona*, parce qu'il m'

regardé.

Mbem, eſt touſiours poſtpoſé & mis à la fin; ſoit qu'il ſoit prepoſition, ſoit qu'il denotte le futur; car on dit, *cáte menhem*, pourquoy faire? *náiKini mhem*, pour manger, *aríca áo-mhem*, ie regarderay.

Irocou, ſe met deuant ou apres à diſcretion, car on dit, *íraim tirocou màina*. il eſt dedans le iardin, ou bien *iräim oubécourocou*, il eſt au Ciel.

Rocou & *òni* conuiennét en ſignification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux enſemble, mais *óni* ſuit touſiours, cóme, *íraim oubecouroúcouni*, *oubecoüagouni*, il eſt au Ciel.

Oária, ſignifie de, ſi vous luy ioignez la lettre poſſeſſiue perſonnelle, il ſignifiera la premiere perſonne ou la ſeconde &c. comme *noária* de moy, *boária* de toy; que s'il eſt ſuiui d'vn nom ſubſtantif, il ſera pris ſeulement pour article, cóme *rétaba loària ímoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepoſitions, car comme les noms a proprement parler, ne ſe declinent pas, auſſi les prepoſitions ne regiſſent elles ny accuſatifs, ny ablatifs &c.

Il y a des prepoſitions ſimples; comme *nòman*, *noária*, *noróman*, *tào*, *tàbou*, *tàrici*, *tibapoüe*, *toüágo*, *ibátou*, *toúbara*, *báougouti*, *nihonbá'e* &c.

Les ſuiuantes ſont compoſée, comme *nómacoüa*, *norómacoüa*, *táocheem*, *tábouchcem*, *noárìocoüa*, *noárioüa noubároüa*, *naúba-ácoucheem*, *baoügouticheem*, *áreguericoni*, *nibàtétécoua*, *choulemécoüa iáo*, *norocáboucheem*.

Abou, à diuerses significations. *Bena áboucheem* se prend pour sur, & sous le seüil de la porte: *liou-touli-abou*, à, où sur son départ: *íkira nítem tábou*, il s'en est allé auec, *toukoùra naboutoubouca*, celle auec laquelle ie trauaillois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Láo signifie tantost, auec, comme, *nákêchiem táo ouro*, ie couds auec vn dé; d'autre fois, de, comme *allacatába lào imácou*, informe toy de mon fils. On dit encores *couláua liábou ouàbou*, quand on aura nettoyé deuant nous &c. I'ay parlé ailleurs de la preposition *orôman*, il y en aura encore d'autres qui auront quelque particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-ào boròman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimaínkêta boátina*, ou *chitimain biátina*, *ch* chez les hommes, & Kê*ta* parmy les femmes signifie autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, *lic*, comme *róticbae tóne*, donne luy pour rien, *oüa arocó... c noúbali*, non feray, ie luy feray seullemẽt voir. Ie doubte bien fort si elles sont prepositions ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

De l'interiection.

Les interiections qui découurent les diuers mouuemens de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages Insulaires.

La plus vſitée eſt, *lam*, f. *ra*, comme *áiekélli áolam* ie ſuis vn homme, *ínharou noukoúyara*, & moy vne femme : *látiem ouboutoulám*, le Roy boit.

On ſe ſert de la meſme pour témoigner l'empreſſement, comme *ika eleboüe nonêlam*, ou *noárialam*, i'en voudrois bien auoir autant : *iénegali hámoucalam* f. *niari hámoucara*, ha que ie ſouhaitterois bien auoir des bijoux. *LiKia çaga kaíchiem nónêlam* ! c'eſt luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en ſeruent pour témoigner les ſentimens de douleur, ou de triſteſſe qui les obſedent, cõme *ítara-catou nik ibelám* ! ha pourquoy les gens de ma nation ſont ils ſi mal-heureux ! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leur morts, *allihiú keuKeú ichaneúKeulam nicotámaim ioüinêlam* ! enfin ma pauure mere eſt morte, ah s'en eſt fait, les femmes diſent, *híyoü noucoùchouroura aoüehétibou nodária*.

En voicy de coniouyſſance, *tétiKay*, *háhhan-catou*, *hanham-niem*.

Les ſuiuantes ſont d'exhortation, *càni*, *cánti*, *cánêle*, *cánti-kiéle*, *càni-catou*

On dit *káori hóman*, aux armes : *kibanákêiêkeu*, à l'aide, ſont verbes qui ſont employez pour ſignifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignation, & de cholere ſont *aickeú*, *cathaiKeü*, f. *ayáoüara*, *téti-cayeü*, dans la grande cholere vn homme dira ; *t tégue oulíboüe bachoúragoyéntina*, infame fripon tu parle mal de

moy, l'autre répond plus doucement, *oüa, catiniem coüatic bibónam, biouelebouli coüaclée binàbouiri bábouaallire nébanemboüina, aickeú*, ouy qu'est-ce que i'aurois dit de toy ? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement replique ; *téti ámanle yeheùman iyoüha aickeú bien coüatic, caïman-le oüátoucou Kchéne, aclée oüàtoucou*, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, ou luitter auec toy.

Ba, c'est marque d'impatience, car on dit, *cáinti aétera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes !

Les interiections d'admiration sont, *agêheu, kayeú* f. *bibi-bibi.*

D'abhomination, *cágrêga likía-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itankê íramakê*, a dieu, hors d'icy. De loüer, *àoüereéli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeller, *oübe, o, anílica, ántoka, anninaca*, o chose.

De sylance, on dit aux enfans, *táta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux homme le verbe entier, *maniba, minocaténba boulékia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de mocquerie ; *chi. kayeù*, ne l'est pas moins en cel-

le des Caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la mesme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi*, & tous les autres mots Sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François charité, chiche: & comme la preposition *nómam* passe pour coniondion, aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiectiós, ou autres parties d'oraison. Les raisons que i'ay alleguées à la fin du dictionaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de corriger les fautes suruenuës dans l'impression de ce liuret, mais mesme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstãt que i'eusse dessein de le perfectionner d'auantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le tout, & de se seruir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant quelles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cõmun interest quelles doiuent prendre pour l'heureux succés de l'ouurage que Dieu leurs a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establir le salut des Ames,

FIN.

PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA.

Rebus noui mundi paras iter.

IN corde gignitur per auditum fides:
Quis ergo fidei Barbarorum res geret?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simulque grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *paras iter.*

M. Brunet Canon. Antisiod. Ecclesiæ.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton Sousprieur de nostre Conuent de Toul de ladite Congregation de faire Imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionaire, & du catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'instruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul en 2. visite le vingt-troisiéme du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mouflet Vicaire general.

F. François Vitou Secretaire.

37026

SABIN 7741
HAR 3 VOLS

Carib 10a

AYER
* 1471
C 212
B 8 1667